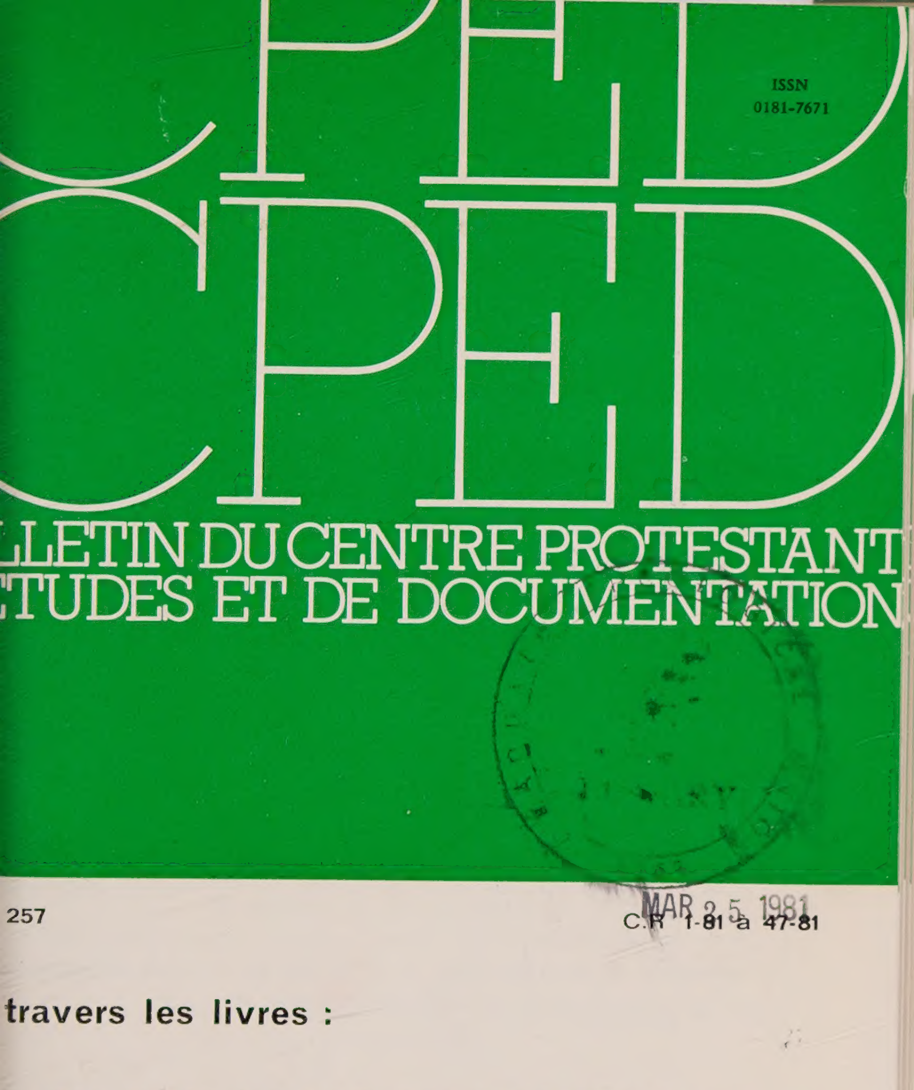


257

C.R 1-81 à 47-81

travers les livres :

DU BON USAGE DU MARXISME

COMPRENDRE NOTRE SOCIÉTÉ

VIER 1981

Ce numéro : 12 F

CPED

A l'occasion de la sortie en librairie de l'ouvrage d'Eric BLONDEL

NIETZSCHE : LE 5e ÉVANGILE

Les Editions Les Bergers et les Mages, le Centre Protestant d'Etudes e Documentation, le Centre de Villemétrie, le journal " Réforme", le jou " Christianisme au XXe Siècle", le journal " La Voix Protestante", l' sociation Plaisance 14e, le Service Radio-Télévision de la Fédération Pro tante de France, le Bureau d'Information protestant,

sont heureux de vous inviter à la

CONFERENCE DE PRESSE

que donnera ERIC BLONDEL, Maître-assistant de Philosophi

à l'Université de Nancy II

le vendredi 30 janvier 1981, à 17 h 30, au Centre Montsouri avec la participation de France QUÉRÉ, Ecrivain.

Centre Montsouris
8, Villa du Parc Montsouris 14e
(entrée : 8 rue Deutsch de la Meurthe)
Métros : Porte d'Orléans ou Cité Universitaire
Bus : 28, 38, 68 (Porte d'Orléans)
27, 67 (Porte de Gentilly)
PC (Porte d'Arcueil)

R.S.V.P.
lundi, mardi
jeudi, vendre
10-13 h, 14-
589-55-79

Nouvelles du Centre

Comme chaque année dans le numéro de janvier, voici les résultats finan-ers du Bulletin pour 1980.

Les recettes s'élèvent à 70.223 F contre 61.944 F en 1979 soit une aug-ientation de 8.279 F, presque 12 %. Ces recettes se décomposent ainsi : enouvellement d'abonnements : 46.953 F — nouveaux abonnements : 510 F — participation aux frais d'impression : 4.631 F — soutien : 13.471 F – publicité : 658 F.

Les seules dépenses d'impression s'élèvent à 60.825 F. Ceci pour un total e 570 pages blanches (soit 517 comptes rendus de livres) et 52 pages vertes". Les pages "roses" ont été supprimées pour raison d'économie, iais la récapitulation des comptes rendus publiés en 1980 est disponible u CPED sous forme ronéotypée, et vous sera envoyée sur demande accom-agnée d'un mandat, d'un chèque ou de timbres d'un montant de 10 F pour France et la Communauté européenne, et 15 F pour les pays étrangers.

La situation du Bulletin ne serait pas mauvaise si nous étions dans un ionde stable. Malheureusement on nous annonce une forte augmentation es frais d'impression et des frais immobiliers (27 %). Pour le budget total u CPED en 1981 nous partons avec un déficit prévisible de 48.000 F... 'an dernier, par rapport à l'année précédente, vous aviez multiplié par quatre os dons de soutien... Si maintenant on multipliait par deux les abonnés, la tuation pourrait être redressée. Utilisez donc les deux dernières pages de ouverture pour contribuer à notre campagne de diffusion.

Vous trouverez, pages 43-44 un questionnaire que nous vous demandons stamment de bien vouloir remplir et renvoyer.

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES

— Bible - Patristique - Théologie 2
— Eglise catholique, ministères 10
— France : économie et politique 13
— Sociologie - mass média 26
— Critique littéraire - Romans - Opéra 29

TRAVERS LES REVUES

— Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en décembre 80 40
— Enquête 43

A travers les Livres...

Bible - Patristique - Théologie

Pierre BONNARD. 1

ANAMNESIS. Recherches sur le Nouveau Testament.

Genève, Lausanne, Neuchâtel, *Cahiers de la revue de Théologie et de P losophie,* 1980, 230 pages.

Heureuse idée, pour offrir hommage au célèbre professeur de Lausan que d'avoir donné au public l'occasion de (re)lire quelques-unes de propres contributions, plutôt que constituer un volume d'articles dis rates en couronne de reconnaissance... Tout lecteur du Nouveau Testam a eu, un jour ou l'autre, à cheminer avec ce guide, qui depuis quarante (thèse sur « l'agapé » paulinienne) nous aide à accueillir, selon ses prop images, « la fragilité exégétique de la colombe et la combativité occasi nelle du serpent ».

Le champ couvert est vaste : outre trois textes de circonstance (d justement l'adieu à l'Université, sur le thème colombe et serpent), qua territoires classiques, *théologie néotestamentaire* (« la tradition dans N.T. », « cinq remarques bibliques sur le péché », et six autres articl *synoptiques, épîtres pauliniennes, écrits johanniques.* En tout 20 tex dont un seul inédit mais tous remaniés, revus, complétés.

D'autres diront l'apport de P. Bonnard à la science du N.T. et nourriront de ses travaux pour les faire fructifier dans l'histoire : n interprétation — même « historico-critique », puisque telle est la méth de P.B. — n'est jamais figée. Qu'au moins ici soit loué le seul aut protestant qui nous ait donné un commentaire scientifique et croyant d Evangile en notre langue. Qu'en lisant Matthieu nous ne puissions lâcher la main de ce guide plein d'humour et de finesse, n'est-ce pas plus sûr hommage que nous puissions lui rendre ? Vous trouvez au r trois articles (sur quatre concernant les Evangiles) touchant notre com hension du premier évangile.

Un seul vœu : que la « retraite » laborieuse de P.B. lui permette nous donner bientôt, comme il l'annonce lui-même, son commentaire Epîtres de Jean.

J. RIGAUD.

ohn A.T. ROBINSON. 2-81

EUT-ON SE FIER AU NOUVEAU TESTAMENT ?

aris, *Lethielleux*, Coll. : « Bible et vie chrétienne », 1980, 160 pages.

Vous retrouvez dans cet ouvrage de vulgarisation les qualités de l'auteur e « Dieu sans Dieu » quand, exégète reconnu, il se coiffe de sa toque 'universitaire et ne sent plus le soufre... : clarté de l'exposé, libre jugement l'égard des « grands » de la scène néotestamentaire, et, ce qui justifie sans oute sa publication dans une collection très catholique, ses positions on e peut plus conservatrices (par ex. « l'authenticité apostolique du 4e Evan-ile » (p. 103).

A vrai dire, le style comme le contenu sont parfaitement adaptés au esoin d'un grand public dont les exigences sont à la fois d'ordre histo-que et religieux : comment, sans renier l'acquis de la science, maintenir, vec nuance mais sans faille, le donné traditionnel de la foi, telle est la ageure tenue par J.A.T.R. Sa compétence est assez forte pour qu'il se ermette de circuler avec humour dans le jardin de l'« introduction au .T. », balisé de tant de flèches, depuis R. Bultmann. Trois volets : *de uels moyens* disposons-nous pour rejoindre la source, *qui est* celui que ous rencontrons à travers tous ces écrits, *quelle attitude* adopter à son ;ard.

Ce livre rendra bien des services, même s'il ne pourrait être contresigné ır bien des gens du métier ; il a quelque allure apologétique, tendant à émontrer que l'histoire ne contredit pas les choix du croyant : « L'érudition e me donne pas la foi, mais elle augmente ma conviction que ma foi est pas mal placée. Cependant, elle ne me donne pas de garantie contre la ouille. » (Conclusion, p. 155.)

Un seul regret, c'est qu'il faille aller chercher Outre-Manche des spé-alistes du N.T. capables d'intéresser l'homme de la rue, et doués d'un l style. Faisons-nous plaisir en relevant seulement ces lignes : « Le scep-cisme des sages — que je me refuse à appeler « la trahison des clercs » — t sans aucun doute en partie responsable de la création d'un gouffre alsain entre le professeur et le prédicateur, entre la table de travail et le ie-Dieu. On réclame des deux côtés plus de compréhension et plus amour. On y arrivera par une ouverture de sympathie et d'accueil, non par s comptes rendus proscriptifs et des articles au picrate » (p. 154).

J. RIGAUD.

3-81

ES CHRÉTIENS D'AVANT LES EVANGILES. Une lecture de la pre-mière lettre de Paul aux Thessaloniciens.

ris, *Le Centurion*, Coll. : « Champs nouveaux », 1980, 160 pages.

Voici l'occasion de refaire, avec un groupe d'étudiants catholiques E.C.) l'itinéraire qui va d'une lecture naïve à la découverte des multi-es sens d'un texte aussi vieux que l'Eglise même ! Deux ans de travail

sur le plus ancien document du Nouveau Testament, en compagnie d'expe
comme Michel Clevenot, ont produit ce guide de lecture « réaliste » (terr
préféré ici à « matérialiste »).

Impossible d'avancer ici au rythme de cette relecture à pas lents
pédagogiques. Elle offre une traduction originale, l'étude des modes
fonctionnement du texte, la mise en valeur des divers codes (culturels
autres) et une synthèse (« un auteur, des lecteurs »). Vous avez reconnu
démarche devenue ordinaire sous l'étiquette « structuralisme ».

L'actualisation se fait en forme de questions posées aux chrétien
insertion de l'Eglise dans le contexte socio-politique, la foi comme p
tique (l'amour fraternel, le choix du travail, le refus de l'inceste), l'ir
tation des précurseurs.

Instrument de travail plus que commentaire élaboré en forme
réponses toutes faites, l'ouvrage répond bien au label de sa couvertur
« Champs nouveaux ». A chaque lecteur de défricher en sa compagnie s
arpent de terre aujourd'hui.

J. RIGAUD.

A. MAILLOT. 4

JE RETOURNE A LA PÊCHE.

Paris, *Ed. Lethielleux,* Coll. : « Bible et vie chrétienne », 1980, 173 pag

Ce nouveau recueil de prédications, publié par un éditeur catholiq
se donne pour but d'aider les prédicateurs laïcs de plus en plus nombre
dans les deux Eglises. Ceux-ci sont invités à user très librement des tex
qui leur sont offerts. A. Maillot a choisi à leur intention des prédicati
de style et de contenu classiques ; la plupart ont une quinzaine d'ann
d'âge. Le choix fait a été heureux, car ce sont des textes clairs sur lesqu
ils pourront aisément travailler pour se préparer à leur tâche, même qu
l'original est une prédication pour un synode ou pour l'assemblée du Mu
du Désert. Il reviendra aux prédicateurs d'adapter, d'actualiser en fo
tion de la situation concrète devant laquelle ils se trouvent.

On appréciera dans ce recueil les qualités d'interpellation directe
vis-à-vis d'A. Maillot, ses formules condensées qui accrochent la réflexi
Ceux qui liront ce livre sans souci d'une prédication dominicale à appo
tireront aussi profit pour leur vie personnelle de ces méditations.

Fr. BARRE.

LES PÈRES DE L'EGLISE. Ecrits de la primitive Eglise. Trad. et in
par F. Quéré.

Paris, *Le Seuil,* Coll. : « Inédit Sagesse 22 », 1980, 256 pages.

Ce volume présente, dans l'ordre présumé de leur rédaction, entre
et 150, les écrits de Pères apostoliques (ceux qui ont été en relation a

es apôtres). Leur témoignage est important pour entrer dans le *vécu* de 'Eglise primitive. L'excellente introduction de Françoise Quéré nous apporte a compétence et sa clarté.

L'Eglise est entrée dans un âge délicat. Le Maître et les apôtres ont lisparu : désormais, être chrétien, c'est croire sans avoir vu. De plus, Rome, moins par nécessité politique que sous la pression d'un peuple qui impose ses fantasmes à l'autorité » (p. 15), commence les persécuions. Enfin, un autre ennemi, intérieur celui-là, menace la cohésion et 'unité de l'Eglise : divergences et querelles au sein des communautés, éclaement en myriades d'ecclésioles (p. 15) ayant leurs points de vue de docrine et leur discipline propres. Conscients de la gravité des problèmes, es Pères Apostoliques s'adressent aux fidèles en des écrits intrépides et oyeux, inspirés par la grâce pentecostale, pour trouver le langage qui onvient à un public bigarré (juifs et judaïsants, rationalistes grecs, gnosiques, esséniens, ébionistes ou docètes). La prédication se condense en eux propositions essentielles : « Dieu a ressuscité Jésus ; en croyant en ui, nous sommes sauvés » (p. 18). Mais les exigences d'une vie chrétienne, à a suite du Christ, en liaison aussi avec la splendeur de l'attente, ne sont as émoussées. La confiance spontanée des esprits et des cœurs permet à obéissance de n'être pas ressentie comme un esclavage. L'organisation e l'Eglise, simple et souple, ministères itinérants et ministères stables faiblement hiérarchisés et participants aux synodes régionaux, ne rejette pas es charismes.

Le martyre est alors une éventualité non seulement possible mais robable. Encore que la recherche en soit déconseillée. *La relation du martyre de Polycarpe* par un témoin marque le mélange étonnant de sobriété t d'ardeur spirituelles. Les *sept lettres d'Ignace d'Antioche* ne le démentent oint. Ecrites au cours du voyage qui l'emmenait à Rome, lieu du jugement t du supplice, l'évêque se révèle champion de l'orthodoxie stricte, paseur attentif et compatissant, soucieux de l'unité ecclésiale et de la pratique nséparable d'une vraie foi. Mystique aussi qui centre sa réflexion sur a mort prochaine comme « signe de liberté et d'amour » (p. 33).

Les *deux Epîtres de Clément,* pape en 88, rappellent aux Corinthiens e péché de leurs discordes, sans amertume, les invitant avec quelque rrisme au repentir et à la joie de l'amour fraternel. La *lettre de Barnabé* — il ne s'agit pas du compagnon de Paul — est moins sûre. La seconde artie reprend les thèmes principaux de la *Didaché.* D'origine vraisemblablement syrienne, proche de l'Evangile de Matthieu, la *Didaché* est une atéchèse morale qui insiste sur le choix crucial entre « les deux voies : une de la mort, l'autre de la vie » (p. 92). A partir de là, l'enseignement vangélique, des prescriptions morales précises, des indications sur la vie turgique, l'assemblée dominicale, la hiérarchie. Pour finir, une sorte d'apoalypse (p. 93). Des *fragments* de l'œuvre de *Papias* appréciant l'approche vangélique de Marc et de Matthieu.

Cette étude et ces documents sur la primitive Eglise n'apparaissent as enclos dans une époque comme de pieux souvenirs. Ils nous interpeint par leur caractère existentiel, leur dynamisme, leur rigueur de foi et e vie et leur tendresse, par l'imprégnation chrétienne qu'ils ont tentée t finalement réussie dans un monde rebelle aux valeurs de douceur et humilité sans honte ni faiblesse, à une transcendance révélée, à la mort

éprouvée comme un achèvement d'amour. Incitation pour nous au tém gnage habile, patient, fidèle et à l'espérance puisque Dieu travaille a nous.

Germaine REVAULT D'ALLONNES.

Claude MONDESERT.

POUR LIRE LES PÈRES DE L'EGLISE. Dans la collection « Sou chrétiennes ».

Paris, *Le Cerf,* Coll. : « Foi vivante 196 », 1979, 107 pages.

Ce petit livre est conçu par le Directeur de la collection « Sou chrétiennes ». Inaugurée en 1942, cette collection, riche de 260 volumes toujours en croissance, « vise à mettre à la disposition du public cul des ouvrages complets des Pères de l'Eglise en y joignant tous les ments qui peuvent en permettre une totale intelligence » (p. 16). On tro dans ces textes la vie de l'Eglise jusqu'au VII[e] ou VIII[e] siècle, une pa importante de la tradition devenue d'orale écrite, les grands problè anthropothéologiques tels qu'ils se posaient et se christianisaient dans contextes divers. En fait, une grande partie de la littérature méditerranée et européenne, grecque ou latine. La collection s'efforce, dans les notes, commentaires, les substantielles introductions, de répondre aux exige scientifiques de notre temps et il va sans dire que les auteurs-traduct sont choisis pour leur compétence reconnue.

Le P. Mondesert offre aujourd'hui, en un livre de dimensions mo tes et de lecture facile, un guide sûr et clair pour ne pas s'égarer — débutants surtout — au milieu de trésors d'approche parfois malai Très simplement, il offre des résumés courts et bien choisis illustrés des cartes géographiques qui leur donnent une réalité concrète : pas du judaïsme au christianisme ; — les « Pères apostoliques » des premi générations et les premiers développements de l'exégèse ; — l'« âge d' de la Patristique à Constantinople, Rome, en Gaule, en Afrique Nord, etc. ; — le monachisme à partir du III[e] siècle (les Pères du Dése — au V[e] siècle, les grands théologiens, les commentateurs de l'Ecriture, prédicateurs, les maîtres de la spiritualité d'un bout à l'autre du mo chrétien et jusqu'au XIV[e] siècle Grégoire Le Grand, Jean de Da Syméon le Nouveau Théologien, Anselme de Cantorbery, Bernard Clairvaux ou Grégoire Palamas.

Un index analytique, une table alphabétique, la liste complète volumes parus aux « Sources chrétiennes » achèvent de marquer le ca tère pratique de l'ouvrage.

Il ne faut pas, pour autant, perdre de vue l'apport intellectuel et rituel de ce manuel. Grâce à lui, sans atteindre une érudition spécial on peut prendre conscience de l'ampleur et de la diversité de la patrist et percevoir que « la fidélité aux Pères consiste non pas seulement à tinuer de s'en nourrir, mais encore à savoir être comme eux des con porains à l'égard des problèmes vitaux de l'Eglise et du Monde ». (C tantin Andronikof cité p. 12.)

G. REVAULT D'ALLONNES.

aude TRESMONTANT. 7-81

ROBLÈMES DU CHRISTIANISME.

ris, *Le Seuil,* 1980, 286 pages.

Pour bien situer ces problèmes, Cl. Tresmontant aborde dans une emière partie celui qui lui semble fondamental : l'opposition de la méta-ysique biblique, judeo-chrétienne et de toutes les autres métaphysiques 'inspiration hindouiste, platonicienne, gnostique, etc.). La première dis-igue l'Etre, l'Absolu, du monde, de notre univers qui a eu un commen-ment et qui aura une fin. Elle ne dit rien sur l'Etre même de Dieu, sinon tetragramme YHWH. Par contre, elle connaît sa création. Dieu n'est s identique à sa création, à l'Univers. La personne humaine n'est pas ie partie de la substance divine puisqu'elle a été créée, l'Etre étant l'Incréé. our les Hébreux et pour eux seuls, la création est un don, une générosité l'Etre. Il n'y a pas pour l'homme d'éternels retours, de recommence-ents. Pour les autres métaphysiques, la création est le résultat d'une chute térieure. L'existence sensible est donc mauvaise, coupable, passage de Jn au multiple. L'homme est issu de la substance divine. Mais ce mythe la préexistence des âmes n'a aucune réalité objective. C'est dans cette rspective que l'A. aborde, conformément au titre de son livre, tous grands problèmes du christianisme : l'existence de Dieu, la création, nmortalité de l'âme, la révélation, le péché originel, le problème du mal, temps et l'éternité.

Dans une seconde partie du livre, il souligne ce qui relève des sciences périmentales et dont la théologie doit tenir compte. Un terme revient uvent sous sa plume, celui d'information. Il entend par là l'apport dû Dieu, dans un monde en état d'évolution, de possibilités, de capacités uvelles. L'homme est le seul à être programmé pour recevoir la révéla-n ; encore que l'homme des cavernes n'ait pas été en état de recevoir de comprendre le message du 4e Evangile, par exemple.

Certes l'A. se situe dans le cadre du catholicisme. Ne citons que ces nes : « L'Eglise, qui est un organisme, comporte, comme tout orga-ime vivant, un centre d'autorégulation qui est situé géographiquement jourd'hui à Rome ». Un chapitre est consacré à « La théorie de l'Eglise », le-ci étant l'Eglise catholique. Cela dit, la lecture de ce livre aidera bien s croyants à dépasser leurs doutes, à répondre aux questions qui assail-it leur foi. Nous pensons en particulier aux chapitres consacrés à l'immor-ité de l'âme et au temps et à l'éternité.

P. DUCROS.

---

uis BOUYER. 8-81

CONSOLATEUR. Esprit-Saint et vie de grâce.

ris, *Le Cerf,* 1980, 472 pages.

Ce volume est l'avant-dernier de la somme théologique du Père Bouyer : est le sixième d'un travail comprenant trois volumes sur « Création et ut » successivement : la Sagesse, l'Eglise et le cosmos et trois autres lumes sur « Connaissance de Dieu » dont le premier « Le Fils Eternel »

et le troisième « Le Père invisible » ont déjà été publiés. L'ouvrage répc à l'absence presque totale « d'une élaboration théologique de la doctr chrétienne du Saint-Esprit dans l'Eglise moderne ». Il se divise en de approches d'inégale importance : une approche historique, dite « positiv de la réalité de l'Esprit et une approche systématique plus personnelle n'occupe que le dernier quart du livre.

Partant des manifestations des « pressentiments de l'Esprit » dans religions non chrétiennes, l'auteur dresse, avec une érudition qui ne ca pas ses choix personnels, une fresque saisissante de l'histoire de l'Es dans : l'Ancien Testament, l'Evangile, l'Eglise primitive, les théologies n testamentaires, les martyrs, les Pères Apologistes, le mouvement monastiq St-Augustin, la pneumatologie latine, les Pères orientaux pour en arri au schisme entre l'Orient et l'Occident où malgré le conflit théologi du filioque l'auteur souligne un accord spirituel. Cet historique s'ar un peu rapidement aux grands mystiques comme Eckhart ou Ruysbro et ne consacre que trois pages aux « Protestants et à l'Esprit ». Ce s'explique, en partie, par l'attachement de l'auteur à ne développer qu' histoire de la Tradition catholique.

La deuxième partie, intitulée « Anticipations », part d'une analyse l'eucharistie où épiclèse et « procession » marquent le même mouvem d'un Esprit qui se rend présent. Cette approche systématique esquisse d'abord une phénoménologie de l'Esprit qui part de l'inspiration prop tique et de cette dernière à l'incarnation qui, à son tour, va se prolon dans l'inspiration apostolique pour arriver à l'assistance du magistère à l'infaillibilité de l'Eglise.

Les deux derniers chapitres de cette partie reprennent le débat e Augustin et St Thomas sur les différents schémas trinitaires, les rapp entre la grâce et l'Esprit, les dons créés et le don incréé de l'Esprit. R sant une lecture rationalisante de St Augustin et de Nygren, le Père Bo reprend et développe la pneumatologie des Cappadociens, la spiritu et la philosophie de St Thomas et le monachisme oriental de Grég Palamas. Une note discrète mais théologiquement étayée fait de M l'incarnation de la Sagesse qui accepte l'Esprit et rend possible une t logie et une spiritualité enfin réconciliées.

G. TOURNE.

DICTIONNAIRE DE THÉOLOGIE CHRÉTIENNE. Les grands thè de la foi. (Par une équipe internationale de théologiens.)
Paris, *Desclée,* 1979, 480 pages.

Dans ce bulletin « *protestant* », au nom de la franchise indispens au dialogue œcuménique, je dirai d'abord mon regret qu'une fois en en ce pays où elle reste fortement majoritaire, l'Eglise romaine se accaparer sans vergogne l'étiquette « *chrétienne* ». Nous sommes en sence d'un Dictionnaire de Théologie « *catholique* » et il serait hon de le manifester dans le titre — même si l'imprimatur et la préfac Mgr Poupard ne laissent aucun doute dès qu'on ouvre le livre !

Ceci dit, il apparaît au fil des articles que le catholicisme qu exprime est bien celui d'un sérieux « aggiornamento » et que cet ouv

t un outil fort bien conçu pour communiquer à un vaste public les positions les plus ouvertes d'une théologie post-conciliaire. Ce volume aborde s grands thèmes de la foi sous forme d'articles très lisibles, clairs et en structurés. 75 « *mots-clé* » y apparaissent, traités par un ou plusieurs teurs en contributions qui vont de 2 à 17 pages (article « Jésus-Christ »). s bases bibliques sont la plupart du temps solidement assurées, mais ne nt pas présentées en premier : l'article commence toujours en accrochant lecteur par l'exposé de la problématique moderne du sujet, en conformité au projet annoncé : « articuler le lexique chrétien, pris au niveau de s axes essentiels, au vécu réel que constituent, dans le monde d'aujourd'hui, expériences concrètes et les pratiques effectives des individus et des oupes ».

Ce pari est tenu, avec même de réelles audaces, pour tout un ensemble d'articles comme Sécularisation, Justice, Révolution, Politique, Travail. n n'hésite pas à indiquer des erreurs passées et à critiquer des positions ssiques, « contaminées » par les puissances du monde ou par une conption trop sacrale de la foi (voir l'article très critique de 7 pages consacré l'Intégrisme). L'insistance à justifier l'autonomie de l'analyse socio-politique, la référence aux sciences humaines, les exposés nuancés sur foi et litique, utopie et idéologie, violence, etc... sont souvent remarquables et ndent un son nouveau par rapport au discours ecclésial habituel. De ême pour la série : Amour, Sexualité, Femme et Homme, Mariage... où nformation biblique et psychologique ou sociale prend en compte les cherches les plus récentes. Le langage de l'éthique chrétienne cherche ici, réussit, à échapper au légalisme. Si les positions catholiques fondamentes sont affirmées, ce n'est pas sans reconnaître que certaines formulans des encycliques, telle *Humanae vitae*, font problème. Bref, on a le ntiment que les théologiens catholiques, en ces matières délicates, ont libérément mesuré jusqu'où ils pouvaient aller trop loin !

Cette ouverture à la modernité reste sensible dans les articles qui trait de thèmes plus directement théologiques et ecclésiastiques. C'est ici en entendu que ce Dictionnaire manifeste le plus son enracinement dans tradition catholique. Mais bien des théologiens protestants pourraient ner, à quelques nuances près, des textes excellents qui repensent et formulent les grands thèmes de la Création, du Mal et du Péché — et ême de Satan — du Salut ou de l'Eschatologie, dans une ligne explicite nterprétation « existentiale » du langage mythique, en tant que représention symbolique des grandes expériences de l'homme et du croyant. Tout mpte fait, ces thèmes et ceux qui précèdent tiennent dans le volume aucoup plus de place que ceux qui abordent les problèmes de l'Eglise et Magistère, des Sacrements ou de « Marie », points de blocage aujourui encore du dialogue œcuménique.

C'est pourquoi cet ouvrage peut devenir un utile instrument de tral pour les chrétiens ou les chercheurs en quête d'une présentation à la s claire et approfondie des grands thèmes de la foi — qui prend en mpte intelligemment le contexte culturel contemporain. On se prend à ver d'une Eglise où les fidèles et la hiérarchie manifesteraient tous dans rs paroles et leurs engagements un aussi réel souci de compréhension maine : bien des choses alors commenceraient à changer !

Ch. L'EPLATTENIER.

Jean-Marc Ela. 1

LE CRI DE L'HOMME AFRICAIN. Questions aux chrétiens et aux Egl d'Afrique.

Paris, *L'Harmattan*, 1980, 166 pages.

J.-M. Ela est un prêtre et théologien originaire du pays bolou au Cameroun, une région nourrie de culture biblique depuis un siècle. Il vaille dans l'extrême Nord, chez les paysans Kirdi, qui cultivent le mi vivent très misérablement en petits groupes encore assez isolés. Il cons que l'eucharistie est marginale pour la foi de ses paroissiens parce qu' implique l'utilisation obligatoire d'espèces qui n'ont aucun sens pour et est distribuée beaucoup trop rarement, ne pouvant l'être que par prêtres trop peu nombreux et en général étrangers. Ainsi, on a impos l'Afrique des pratiques de Blancs, le rite romain au sein de peuples marc par une autre culture : « Une Eglise dépendante parmi des peuples op més, tel est le contexte global où il convient aujourd'hui de relire l'Evan et de définir les nouvelles tâches du christianisme en Afrique Noire. »

Dans cette perspective sont évoqués tour à tour : l'histoire des sions, effet de l'impact occidental — la création d'Eglises, appendices d'E ses métropolitaines — la tutelle de l'impérialisme clérical, avec la tradi caritative du christianisme colonial — la nécessité de redécouvrir l'An Testament et en particulier l'Exode, qui ouvre à l'homme opprimé, à vers l'histoire, un avenir d'espérance — les messianismes où se retrou à la fois la sève biblique et l'apport spécifique africain, qui révèlent la p sance libératrice de l'Evangile. Et, en leit-motiv, la misère de ma pillées et opprimées, livrées à l'injustice, maintenues dans la dépenda d'une bourgeoisie corrompue, liée au capitalisme mondial.

Pour témoigner du Dieu de Jésus-Christ dans cette situation, il se dégager du développement dépendant, prendre résolument le parti pauvres, et inventer une société nouvelle, montrer que le christianisme moins doctrine que vie, tradition à transmettre que force critique et ratrice. Mais les Eglises d'Afrique restent marquées par le poids cul du christianisme latin, ce qui les rend conformistes, les assoupit e détourne la jeunesse. Aussi doivent-elles se dégager des structures im tées, s'inventer elles-mêmes en se laissant façonnr par l'environnemen culture et l'Esprit. La communion avec Rome n'est pas soumission aux romains, elle n'empêche pas l'autonomie.

Il y a donc des différences qu'il faut assumer au nom de l'Evang si la recherche de l'authenticité à tout prix est sans intérêt, des probl de discipline, en particulier en ce qui concerne le mariage, doivent repensés dans le contexte de la civilisation africaine, sans mettre en c la structure hiérarchique de l'Eglise. « Le nœud du problème, dit J.-M. c'est de savoir si une Eglise locale, même quand elle a pour évêqu

ıccesseur de Pierre, a le droit d'imposer ses pratiques à d'autres Eglises cales, afin d'établir un état d'unité par l'uniformité ! »

Il ne s'agit pas de folklore ni de négritude, romantisme désuet, mais en de trouver une nouvelle manière d'être dans le monde, d'intégrer le oblème de l'acculturation dans une stratégie d'évangélisation libératrice. r, seuls ceux qui vivent au sein des masses pourront découvrir l'expreson africaine du message chrétien qui le rendra sensible à l'homme noir, r, dit Eboussi, « nous ne pouvons avoir notre avenir dans le passé des ıtres ». Pour faire l'apprentissage de la liberté chrétienne, l'autonomie des glises locales est indispensable.

Tout cri, par sa passion même, véhicule quelques inexactitudes ou jugeents contestables ; ce n'est pas le plus important. Ce qui l'est, c'est la prostation contre une situation générale réelle, la sincérité et la pertinence l'appel pour la restauration de l'homme, c'est la soif d'une Eglise libre, angélique et africaine. Il vaut la peine d'écouter ce cri, et pas seulement ı sein de l'Eglise catholique.

J. KELLER.

---

bert VANHOYE. **11-81**

RÊTRES ANCIENS, PRÊTRE NOUVEAU SELON LE NOUVEAU TESTAMENT.

ris, *Le Seuil*, Coll. « Parole de Dieu », 1980, 376 pages.

A. Vanhoye, S.J., a publié plusieurs travaux sur l'épître aux Hébreux ce depuis 1963. Dans le présent ouvrage, il élargit son champ de recherce au Nouveau Testament en centrant son enquête exégétique sur la notion sacerdoce.

La première des trois parties de l'ouvrage est consacrée aux Evangiles aux actes des Apôtres : l'auteur se demande quel rapport les premiers rétiens établissaient entre la foi au Christ et l'institution sacerdotale. nais le titre de prêtre n'est formellement appliqué à Jésus qui rompt la née sacerdotale, cependant l'interprétation sacrificielle de sa mort laisse, ur l'auteur, présager le développement de la lettre aux Hébreux.

La deuxième partie est la plus importante : plus de la moitié de uvrage, c'est un commentaire exégétique très précis de cette lettre aux breux que A. Vanhoye étudie en cinq chapitres : 1) Sacerdoce et autorité vine. 2) Sacerdoce et misère humaine. 3) Un grand prêtre d'un genre uveau. 4) L'action sacerdotale décisive et 5) Un sacrifice efficace. Il git bien, pour l'auteur des Hébreux, d'une « découverte doctrinale » qui veloppe une véritable christologie sacerdotale. Il n'existe qu'un seul être, c'est le Christ qui seul remplit effectivement la fonction essentielle sacerdoce dans l'A.T. : établir une médiation entre Dieu et les hommes. est l'unique médiateur dont aucun homme ne peut désormais se passer. la multitude des prêtres anciens succède donc un seul nouveau prêtre.

La dernière partie complète ce commentaire aux Hébreux par deux des, plus rapides, des passages de 1 Pierre et de l'Apocalypse où il est estion, d'après l'auteur, de la fonction sacerdotale de l'Eglise et des étiens ; en particulier, des saints et des martyrs comme rois et prêtres.

La conclusion n'innove pas vraiment : en théologie catholique, l'aut maintient la distinction entre « sacerdoce commun » et « sacerdoce mi tériel » : si le Christ est le seul nouveau prêtre et si tous les chrétiens pa cipent à son sacrifice, seuls les ministres ordonnés peuvent valablem exercer la fonction de représentation du Christ et sa médiation.

G. TOURNE.

Jean RIGAL. 1

MINISTÈRES DANS L'EGLISE aujourd'hui et demain.

Paris, *Desclée,* 1980, 348 pages.

Ancien Directeur du Centre National des Vocations, J. Rigal ensei actuellement à l'Institut Catholique de Toulouse. Son dernier ouvrage le point de la recherche catholique sur les ministères en partant de donn démographiques et de nombreux textes cités en notes à la fin de cha chapitre. Les trois parties sont solidement charpentées avec cepend d'inévitables répétitions dues au plan de l'ouvrage.

La première partie « Les Ministères ecclésiaux en France après V can II » confronte d'une manière systématique les idées d'« Echanges dialogue » avec l'enseignement du magistère. La crise est bien analysée termes de conflits de pouvoir qui met en jeu la nature de l'Eglise, de mission, de la coresponsabilité du prêtre et du renouvellement du minis apostolique. Pour dépasser cette crise, J. Rigal suggère prudemment reprise, sur le fond, du dialogue qui suppose une autre définition de l'Eg « tout entière ministérielle » et une place laissée à l'Esprit.

La deuxième partie, « Perspectives théologiques » propose donc voies pour la recherche d'un nouveau dialogue. Elle occupe presque moitié du volume et se divise elle-même en trois articles : « Mystère et mi tère de l'Eglise » (définie comme « sacrement du Christ dans le monde » « Communautés et ministères » (l'Eglise-communauté est première, elle situe dans un rapport dialectique avec les ministères, elle devrait être da tage responsable dans l'investiture de ses ministres) — enfin, « le minis apostolique » (plus large que la fonction sacerdotale, distinct du « m tère commun » des fidèles, avec ses trois composantes d'un même Or épiscopale, pastorale et diaconale).

La dernière partie, « L'être-ensemble des chrétiens » est plus br elle semble fermer certaines questions que l'étude sur le terrain et la rec che théologique avaient, dans les deux premières parties, laissées ent vertes : la présidence de l'eucharistie, l'ordination au presbytérat d'hom mariés, voire même celle de femmes.

La conclusion, très équilibrée, tient à la fidélité et à l'invention dan recherche sur les ministères dont a besoin l'Eglise d'aujourd'hui et demain. Mais l'impression laissée par la lecture de cet important d ment de travail est que le catholicisme contemporain ressort davan d'une fidélité à une certaine tradition (d'où il résulte que Vatican II pas encore, en ce domaine, porté tous ses fruits) que d'une imagina vite canalisée par l'enseignement du magistère.

G. TOURNE.

arie-Abdon SANTANER. 13-81

OMME ET POUVOIR, EGLISE ET MINISTÈRE.

ıris, *Ed. Ouvrières,* Coll. : « La vie des hommes », 1980, 208 pages.

Le Père M.-A. Santaner travaille au Centre National des Vocations à l'Institut Catholique de Paris. Dans ce livre, il aborde le problème des inistères en théologie catholique et en théologien qui ne se veut pas ›nubilé par la crise des vocations et le manque de prêtres mais qui réflé-it sur le fondement biblique d'une Eglise « tout entière ministérielle », ›st-à-dire au service de l'homme et de son pouvoir. Les quatre parties l'ouvrage cernent cette problématique en cercles concentriques allant ı plus large au plus étroit. La première partie, anthropologique, s'appuie r une base biblique : « Faisons l'homme... et qu'ils dominent » de la enèse et sur les chants du Serviteur souffrant dans Esaïe. Ce qui permet l'auteur d'avoir une seconde partie christologique en définissant le minis-re du Christ parmi les hommes comme celui du Serviteur au sens d'Esaïe. ı troisième partie concerne le ministère de l'Eglise et la dernière les inistères ordonnés dans l'Eglise. Le projet ambitieux aboutit à quelques rcées pratiques sur, par exemple, le célibat des prêtres ou l'ordination s femmes, mais dans l'ensemble le support biblique et anthropologique nferme dans une doctrine de l'Eglise très classique en milieu catholique. tournant me semble pris dès la 2ᵉ partie où l'auteur développe une lon-e note pour expliquer la notion de « synergie » (p. 59). « Le problème du nistère est le problème de la synergie à instaurer entre les énergies qui déploient par le vouloir de l'homme et les énergies qui se déploient par vouloir de Dieu. Dans cette synergie, l'homme se fait. Il apprend à lominer » comme Dieu « domine ». Il se fait « advenir » : c'est la con-ısion de la page 205.

G. TOURNE.

France : économie et politique

cques THIBAU. 14-81

ı FRANCE COLONISÉE.

ris, *Flammarion,* 1980, 333 pages.

Ce livre s'ouvre sur une question : l'américanisation est-elle le destin la France ? Il se termine sur une autre : la France a-t-elle un avenir ? tre les deux, un volumineux dossier fortement étayé qui tend à montrer quel point a progressé la colonisation de la France, de son économie, tes, mais aussi de son intelligence et de son âme. A travers le cinéma, BD, le roman policier — domaines où la France tenait jadis un rôle ote — le jazz, le disco, la chanson, le sport, la T.V. et la publicité, s'opère néricanisation de l'imaginaire des Français, est imposé « un modèle de ısommation, de production et donc de société de plus en plus contrai-ant » (p. 113). A travers les ordinateurs, l'informatique et les industries

de communication, les brevets et la recherche, l'Amérique s'est emp ou tente de s'emparer des « Clés du Futur ». Derrière tous ces phénomè on retrouve presque toujours quelques grandes firmes dominantes à la détenteurs et instruments du pouvoir. Ce sont les fameuses multination qui font « main basse sur la richesse française ». Derniers avatars du c talisme ? Premiers-nés d'une économie « mondialiste » ? Nullement, rép J.T., à y regarder de près, il s'agit quasi exclusivement de firmes bien a ricaines dont les intérêts et la stratégie se confondent avec ceux de l' américain, et qui bénéficient de la suprématie du dollar qui fonde renforce l'hégémonie américaine. L'hégémonie militaire, enfin, et le tectorat exercé par les U.S. sur les nations européennes rendent impossi la construction de cette Europe européenne qui pourrait être égalemen salut de la France. Alors ?

C'est ici que la force de la démonstration peut faire la faiblesse l'ouvrage. Après avoir tout fait, sinon trop fait, pour nous convaincre notre « impuissance » qui « nous interdit de peser sur l'avenir de n société » (p. 311), ni l'auteur ni le lecteur n'oseront répondre par l'a mative à la question qui, quelques lignes plus loin, clôt le livre : « Français... prendront-ils leur présent et leur avenir en main ? » Cette q tion qui n'est suivie d'aucune esquisse de solution praticable risque paradoxalement de paraître toute rhétorique et de ressembler étranger à la « complainte du colonisé » que ridiculise le chapitre deux.

Ceci dit, par les informations qu'il apporte et par les problèmes soulève, l'ouvrage mérite d'être lu et ceci plus particulièrement par c économistes ou non-économistes, qui ignorent ou veulent ignorer que « l' nomie mondiale n'est pas un marché unique et homogène où se fera concurrence des ... entreprises sans nationalité » et d'où seraient absent affrontements de puissances et les enjeux politiques.

C. Constant.

Sous la direction de Henri Mendras.

LA SAGESSE ET LE DÉSORDRE. France 1980.

Paris, *Gallimard*, Coll. : « Bibl. des Sciences Humaines », 1980, 424 p

Encore un ouvrage collectif ; mais un sujet central : « La Franc 1980 » telle qu'elle apparaît aux sociologues qui ont rédigé les 16 article cet ouvrage. Image résolument optimiste et qui prend le contrepied ruminations moroses à la mode ; le monde rural se porte bien ; le fa « désert français » n'a jamais existé. « Si les paysans ont disparu, les geois et les prolétaires aussi » (p. 33). « La France est bien plus égal qu'elle ne le pense. » « En majorité, les jeunes se trouvent heureux leur famille » (p. 40). « Les mentalités et les mœurs ne sont pas si vaises qu'on dit... » (p. 43). L'image d'une France coupée en deux qu'im le système institutionnel masque l'accord profond des Français entre et sur l'essentiel... Tels sont quelques-uns des aspects de l'image — belle, il l'accorde — qu'esquisse H. Mendras dans sa remarquable duction qui résume aussi l'ensemble du livre dont la première parti consacrée aux « Classes, âges et sexes, la deuxième aux Institutions, la sième à « Politique et Administration ».

Dans sa conclusion, M. Crozier, l'auteur de « La Société bloquée », :nse que nous allons vers de nouveaux modes de contrôle social, mais onstate que les blocages restent puissants et que, pour le moment, le flot :s innovations qui se développe à la base ne réussit qu'à faire tourner système ancien et à nous faire vivre... entre l'effervescence et le forma- ıme routinier » (p. 387). — Pour J.-D. Reynaud, qui a fourni le dernier :s articles, intitulé « Du contrat social à la négociation permanente », une tuation de foisonnement des pouvoirs et des exigences appelle bien l'éla- oration de règles nouvelles » (p. 392). En effet, s'il faut un « consensus », ı, plus souvent, un compromis, c'est-à-dire une décision acceptable sur : nouvelles bases, « ce n'est pas le rejet des règles établies qui est le plus nportant, c'est l'acceptation des moyens d'en inventer de nouvelles. Ce est pas le recours au conflit, c'est l'introduction d'une rationalité diffé- :nte, ou la reconnaissance du fait qu'il y a plusieurs rationalités en pré- nce » (p. 403).

Parmi les études particulières qui font le corps de l'ouvrage, le lec- ur, guidé par ses intérêts propres, s'attachera à certaines plus qu'à d'autres. ais l'ensemble du livre se lit avec plaisir.

C. CONSTANT.

---

oger LIVET. 16-81

:S NOUVEAUX VISAGES DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE.

.ris, *Ed. Economie et Humanisme*, 1980, 210 pages.

Ce petit livre est une commode mise au point des récentes transfor- ıtions de l'agriculture française. Il montre les divers atouts dont dispose France au sein du Marché Commun : céréales, oléagineux (l'expansion . colza depuis quelques années est spectaculaire), vin, viande bovine. Tout la obtenu grâce à des progrès techniques qui ont en partie comblé le :ard accusé par notre agriculture par rapport à nos voisins du nord-est. étude régionale montre que c'est la Bretagne qui s'est transformée le ıs profondément. C'est là qu'ont le mieux fonctionné les nouvelles ins- utions mises en place pour accélérer la modernisation des structures : lemnités viagères de départ, dotations d'installation aux jeunes agricul- ırs, groupement agricole d'exploitation en commun, groupements fon- :rs agricoles ; c'est là aussi qu'on trouve la plus forte fréquentation de nseignement technique agricole et les prêts les plus élevés du Crédit Agri- le. Le Finistère arrive maintenant en troisième position, après les Alpes- aritimes et le Vaucluse, pour le résultat brut d'exploitation à l'hectare ; même divisé par le nombre d'actifs familiaux, le revenu agricole breton supérieur à la moyenne nationale.

Cette étude, plus géographique qu'économique ou technique, exprime irement ses résultats par une cinquantaine de cartes donnant des moyen- s départementales. Assez optimiste au total, elle évoque pour terminer, ıis de façon trop rapide, les dangers qui subsistent pour notre agricul- e : la trop grande dépendance à l'égard de l'Amérique pour les surali- :nts du bétail, la faiblesse des industries agro-alimentaires, enfin le pro- tionnisme européen, à l'abri duquel notre agriculture risque de se sclé- ıer, comme elle l'avait fait, il y a cent ans, à l'abri du protectionnisme tional.

Et. JUILLARD.

POUR UNE POLITIQUE DU TRAVAIL. 2 Le travail.

Rapports présentés à Robert Boulin, Ministère du Travail et de la Par
pation.

Paris, *Documentation Française,* 1979, 487 pages.

C'est le deuxième tome d'un ensemble sur le Travail remis au Min
de l'époque, Robert Boulin.

Six rapports, préparés chacun par une nombreuse équipe, se ré
tissent en deux thèmes : les conditions de travail, les relations du tra

Dans la première partie, nous trouvons quatre rapports :

1) L'aménagement du temps de travail (p. 7 à 80) : après la pré
tation des données démographiques et économiques, des comportem
des différents partenaires — en fait, très peu de place est donnée au p
de vue des syndicats — différents scénarios de base sont présentés.
viennent les propositions, sur trois plans : la vie de travail, l'année e
semaine. On constate que se dégage majoritairement le souhait d'une ré
tion de la durée journalière de travail (plutôt que l'augmentation des
gés annuels, par exemple). En finale, les rapporteurs envisagent (c'étai
janvier 1979) un durcissement syndical au sujet de ce problème !... Et
question est posée : si on en reste à la situation actuelle, ne risque-t-on
d'arriver rapidement à 2 millions et demi de chômeurs ?

2) Le travail à temps partiel (p. 81 à 206) : le rapport s'intéresse
quement au secteur privé : pourquoi ? En fait, ce problème est lié à l'a
ration à de meilleures conditions de vie. Un intéressant résumé des pr
sitions se trouve aux pages 202-204.

3) Maternité et travail (p. 207 à 283) : la reconnaissance du carac
spécifique de la maternité est encore trop limité : la grossesse est elle-m
un travail ! A partir de là, on peut envisager toute une série de mesures
favoriser les travailleuses et leur permettre de vivre ensemble leur profes
et leur maternité.

4) Prévention des accidents du travail (p. 285 à 319) : on y trouve
rappel des textes, des propositions spéciales pour le bâtiment et les tra
publics. Deux propositions dominent ce rapport : introduire la notion
« faute inexcusable » dans les faits et dans le droit ; diminuer (au profi
quoi ?) le rôle des C.H.S. (Comité hygiène et sécurité) qui font l'obje
critiques convergentes : là encore, pourquoi ?

La deuxième partie ne contient que deux rapports :

5) Processus de marginalisation professionnelle des jeunes (p. 3
386) : c'est certainement le plus « chaleureux » de tous les rapports pr
tés dans ce volume. Le docteur Jean Rousselet, qui le présente, co
la question. Il analyse les différentes étapes de l'exclusion de certains
nes : scolaires, et extra-scolaires. « L'exclusion, écrit-il, commence à la M
nelle, s'amplifie vers la quinzième année d'âge et se poursuit au cœu
l'enseignement supérieur. » Puis viennent des présentations d'expérienc
accompagnement et accueil, formation, mise au travail. Enfin, les pro
tions : lutter contre les ségrégations, favoriser l'autonomie et les initia

6) Le Conseil de recrutement en France (p. 387 à 487) : On y tr

ne analyse critique de l'A.N.P.E. et des officines privées, une description du scénario d'embauche » ; pour une politique de recrutement des cadres : s petites annonces = service public ? Pour une « déclaration des droits » s candidats !

Ces rapports sont tous complétés par d'importants tableaux en annexes, nsi que par le rappel de quelques textes officiels. C'est donc un outil de avail important. Une question demeure, toutefois : depuis la parution de s rapports, comment se sont traduites, au niveau législatif et réglemen-ire, les propositions de ces groupes de travail ? Car des vœux, même argu-entés, ne font pas une politique, et les travailleurs attendent toujours, sur s différents points abordés dans ces rapports, des décisions concrètes.

Ph. MOREL.

érard MORDILLAT, Nicolas PHILIBERT. 18-81

ES PATRONS ECLAIRÉS QUI CRAIGNENT LA LUMIÈRE.

iotos de G. Azenstarck, M. Lorre.

ris, *Albatros*, Coll. : « Histoires imaginaires », 1979, 224 pages.

On trouvera dans ce livre les textes de trois réalisations : « La voix de n maître », un film sorti en février 1978, « Tous derrière et lui devant », e émission de radio diffusée en mars 1978, et « Patrons-télévision » pro-immé sur Antenne 2 pour novembre et censuré, à la demande d'un des trons interviewés, le 31 octobre 1978.

A part donc le tout dernier chapitre qui raconte cette censure et livre point de vue des auteurs, le lecteur reçoit ici des textes bruts : interviews, ,tes d'auteurs (M. Foucault, entre autres) et documents divers (enquête M, textes de l'Institut de recherche et de perfectionnement de l'organi-tion professionnelle).

Cela dit, on a dans ce livre un merveilleux exposé de ce qu'est le cours patronal : c'est un langage qui marche à côté de la réalité, « trompe il qu'il faut saisir en creux ». Sur la grève, le rôle des syndicats, le patro-t « de droit divin », la hiérarchie, les tensions, le pouvoir, etc... on a tour tour un langage militaire, sportif, de marine (maître à bord après Dieu !) surtout bien des déclarations contradictoires. On apprend, à la fin du re, que ce sont justement les patrons au langage apparemment le plus éral qui ont appuyé la démarche de censure... mais aussi que l'entreprise peut marcher, comme la société, selon un processus démocratique ! ef un langage-action qui « a le mérite de parler pour tout dire à tout le nde sans rien dire à personne », ce qui ne l'empêche pas d'être celui pouvoir.

Une réflexion des auteurs résume bien ce qui se passe : « Il y a " ce i parle " et " ce qui ne parle pas ". Le travail, c'est ce qui ne parle pas. ce au patron seul dans son bureau, l'ouvrier est seul à la machine. L'un oduit des discours, l'autre des produits industriels. Ces deux images ne contredisent pas, elles se superposent. Il ne s'agit ni d'une illusion

d'optique, ni d'un leurre, il n'y a réellement qu'une seule image à v
celle de l'ordre établi. »

Des textes en vrac, à lire à haute voix.

Ph. MOREL.

Alfred SAUVY.

LA MACHINE ET LE CHOMAGE. Le progrès technique et l'em
Préf. de W. Léontief.

Paris, *Dunod,* Coll. : « L'œil économique », 1980, 320 pages.

Dans cet ouvrage de lecture facile, mais dont on peut regrette
présentation très morcelée par petits paragraphes, A. Sauvy expose les ré
tats de ses réflexions sur le sujet. Il considère en effet que, depuis
cinquantaine d'années, ce thème a été pratiquement ignoré.

On trouvera dans cet ouvrage un certain nombre d'éléments
exposés dans les ouvrages précédents et des éléments intéressants qui a
raissent d'ailleurs plus souvent comme des pistes de recherches possible
comme des affirmations. C'est ainsi que Sauvy présente ce qu'il appell
phénomène de déversement : il y a, en effet, toujours un bénéfice du pro
technique, que ce soit l'employeur (par la hausse des profits), les salarié
les salaires augmentent), l'Etat (si la fiscalité augmente) ou les consom
teurs si les prix baissent. Et les consommations nouvelles qui découle
de ce supplément de revenu entraînent la création de plus ou m
d'emplois selon qui consommera et ce qui sera consommé. C'est don
ce niveau qu'il faudrait pouvoir étudier les conséquences du progrès tec
que sur l'emploi.

Trois parties à l'ouvrage : une histoire de la pensée économique
le sujet, les manifestations du progrès technique sur l'emploi et leur
luation ; enfin l'étude des différents paramètres sur lesquels il fau
agir pour réaliser une véritable politique de l'emploi.

N. REBOUL.

Gérard GRELET.

TENDANCES NOUVELLES DE L'ECONOMIE POLITIQUE.

Paris, *Le Centurion,* Coll. : « Tendances nouvelles », 1979, 166 pages.

Comment se fait-il que, face à une même réalité et face à une m
crise, la science économique fournisse des interprétations et préconise
solutions divergentes sinon résolument contradictoires ? Telle est la que
de départ.

C'est que l'économie politique — dont le champ et la méthode (d
tés au chapitre I) ne sont pas nettement définis — est fondée touj
implicitement ou explicitement, sur une vue totale de la société, qui
jamais ni « objective » ni « neutre ». Cette dernière est-elle conçue co
la somme de ses membres, les agents économiques seront alors des

dus ou des firmes, dont les actions seront départagées par le marché et s lois. C'est la vision qui fonde l'analyse néo-classique et le libéralisme, alyse remise en cause par le Keynesianisme (d'ailleurs souvent rapidement cupéré) et par le renouveau de la pensée classique ou par l'apport de pensée de Schumpeter et de François Perroux, sans parler du Marxisme i, lui, déborde de toutes parts le domaine de l'économie proprement te. Tous ces courants ont en commun de rejeter le marché comme explition finale et comme norme de l'économie. Ils conçoivent la société comme étant fondée sur la domination et l'affrontement entre groupes ciaux » (page 42).

L'analyse des idées-clé autour desquelles s'organise la pensée de ces verses écoles fait l'objet des chapitres 2 et 3. Les problèmes théoriques nsi posés révèlent la crise de la science économique qui doit relever les fis lancés par la crise économique dans les pays capitalistes (est-elle une se du libéralisme ou est-elle due, au contraire, au non-respect des lois marché ?) — (pp. 91 à 125) ; la crise de la planification dans les pays l'Est (page 126 à 137) ; et la crise du développement du Tiers Monde . 138 à 152). — L'ouvrage se termine par une brève conclusion et un etit lexique des termes économiques les plus courants ». La lecture de ouvrage risque cependant d'exiger de la part du « non spécialiste » un tain effort sinon un effort certain.

C. CONSTANT.

---

ançois BOURRICAUD. **21-81**

BRICOLAGE IDÉOLOGIQUE. Essai sur les intellectuels et les passions démocratiques.

is, *P.U.F.*, Coll. : « Sociologies », 1980, 271 pages, P. 59.

Dans son avant-propos, F.B. précise qu'il va s'intéresser à « l'intellectuel nme producteur et comme consommateur d'idéologies », et particulièrent d'idéologies politiques. Il fait l'hypothèse que ces idéologies sont consites autour de quelques « passions générales et dominantes », reprenant pression de Tocqueville. Puis il pose quelques points de repère : qui t les intellectuels ? L'idéologie n'apparaît-elle pas comme un mélange faits et de valeurs ? Comment se fait la reconnaissance du rôle de l'intel-uel ?

Il examine ensuite les conceptions de Tocqueville sur les Philosophes Lumières, la façon dont la passion égalitaire est devenue « générale et ninante » avant même celle de liberté, enfin l'apparition d'un consensus dé, non plus sur des liens personnels, mais sur des principes, c'est-à-dire croyances dogmatiques.

Au début de la III[e] République, le compromis mis en place s'appuie sur accord quant aux institutions primaires telles que la propriété, le con-, le primat de l'Administration centrale sur les autorités locales. L'oppo-on s'exprimera alors essentiellement sur les problèmes des rapports Eglise - le - Etat.

Citant Barrès relu par Thibaudet, l'auteur évoque le débat idéologique e « les héritiers » et « les boursiers », en montrant que même l'opposition

entre Maurras et Alain laisse place à un idéal commun et un consen
sur la « culture générale ».

Le chapitre 4 est plus agressif : pourquoi en 1945 les idéologies droite sont-elles disqualifiées au profit de « l'existentialo-marxisme », mê si la droite politique, elle, n'est pas éliminée ? Quelles formes prennent al les passions égalitaires ? Pour F.B., la grande différence d'avec l'épo des Lumières, c'est qu'alors les idées de liberté et d'égalité étaient fond sur « l'état de nature » et « la Raison ». Avec Sartre, nous sommes d un monde absurde, contingent, arbitraire, où l'intellectuel doit à la maintenir une distance critique et s'engager contre l'ordre bourgeois côtés du prolétariat, des peuples opprimés, etc.

Poursuivant son évaluation de l'idéologie dominante après 45, F constate, plutôt qu'une démocratisation, un phénomène d'inflation cu relle. Les idéologies se fatiguent, témoin Althusser. Les passions démoc tiques se déplacent vers un conformisme inerte. L'auteur en vient ains contester la qualité reproductive du système culturel, d'autant qu'il y a d lisme des institutions formant les élites, au profit des Grandes Ecoles « sci tifiques » : tout ceci aboutit à une transformation de la culture en « turel », et donc de la conception qu'on a de l'intellectuel. Il faudrait al redéfinir le terme *idéologie* en sachant que celle-ci n'est pas une scie mais une tentative de concilier des exigences difficilement conciliables : « bricolage » nécessaire, donc.

M.-L. Fabre.

2

LA PENSÉE POLITIQUE DE SAINT-SIMON. **Intro. et choix de te de C. Ionescu.**

Paris, *Aubier Montaigne*, Coll. : « Bibliothèque Sociale », 1979, 261 pa

Cet ouvrage, précédé d'une introduction fort utile pour la compréh sion de la pensée de l'écrivain, contient un choix de textes du Comte Saint-Simon, neveu de l'auteur des Mémoires, qui vécut de 1760 à 183 une époque où notre société se transforma profondément.

Dans ces textes dont le style simple, précis et élégant fait notre a ration, St-Simon recherche l'organisation politique qui conviendra le m à cette nouvelle société : le système féodal et théologique a fait place au tème industriel et scientifique, donc les légistes et les métaphysiciens doi laisser la place aux savants et aux industriels.

St-Simon s'adresse au roi en 1820, lui trace comme but d'être « le fondateur du système industriel et scientifique ».

Ses pages sur un nouveau christianisme, dialogues entre un cons teur et un novateur, écrites en 1825, prêchent le retour au christianisme mitif, à l'amour du prochain et du déshérité. Il faut les lire, les médite discuter. Leur actualité étonne, leur générosité réconforte.

M. Deloche de Noyelle

'aurice DUVERGER. 23-81

ES ORANGERS DU LAC BALATON.

ıris, *Le Seuil,* Coll. : « L'histoire immédiate », 1980, 256 pages.

L'auteur, éminent juriste socialisant, nous offre avec ce livre une étude itique, claire et pertinente du marxisme. Distinguant clairement — comme : nombreux chrétiens barthiens l'ont fait avant lui... — entre un *dogma-me* religieux dans sa forme et ses applications sectaires, et une *méthode analyse* de la société industrielle du XIXe siècle, avec ses injustices, et son éologie dominante, liée à la bourgeoisie, M. Duverger nous aide à faire part de ce qui est *encore utile* dans le marxisme (pour les sciences sociales) de ce qui est néfaste pour la vie politique de notre pays. Sans tomber ns les excès d'une nouvelle droite issue d'un marxisme irresponsable, ni ns les eaux tièdes d'une « social-démocratie » édulcorée, M. Duverger saie de discerner la « 3e voie » d'un socialisme *démocratique,* pluraliste, centralisateur, adapté à une société occidentale moderne où tout n'est s dépendant des « rapports de production » seuls mais aussi de la capacité maine d'accepter le changement.

C. HIRTZ.

---

erre FOUGEYROLLAS. 24-81

IENCES SOCIALES ET MARXISME.

ris, *Payot,* Coll. : « Bibliothèque Scientifique », 1979, 275 pages.

La thèse de l'auteur se ramène à l'opposition, selon lui, continue, tre *d'une part* le marxisme expression du mouvement ouvrier révolution-ire et théorie scientifique du prolétariat et *d'autre part* les entreprises ccessives de scission dont l'expression idéologique, d'origine étrangère prolétariat, s'appelle le révisionnisme (p. 271).

Ce que l'auteur ne met pas en doute, c'est le caractère scientifique du rxisme, du moins du marxisme selon Lénine et Trotsky. Sur ce point, à ıi dire capital, l'auteur n'a pas d'hésitation. Le lecteur peut toutefois se nander si Fougeyrollas n'a pas trop faiblement assimilé à la pure science qui demeure de l'ordre de la « philosophie de l'histoire », autrement dit hypothèses sujettes à discussion.

J. BOIS.

---

rre FOUGEYROLLAS. 25-81

S PROCESSUS SOCIAUX CONTEMPORAINS.

ris, *Payot,* 1980, 302 pages.

A travers cet ouvrage, l'auteur, marxiste convaincu, vise à montrer com-nt l'approche faite par les sciences sociales classiques des phénomènes iaux contemporains ne peut être approfondie si elle se contente de rire les apparences : atteintes à l'équilibre écologique, déséquilibres démo-

graphico-économiques, gigantisme des appareils de gestions, etc... C'est-à-d que les sciences sociales restent trop limitées à l'étude des institutions des phénomènes institués au lieu de chercher à déceler les mouveme qui sont à la base. Or, cette analyse des phénomènes sociaux — et tout livre vise à le démontrer — exige une référence constante à l'établissem du système de l'impérialisme mondial.

Cette démonstration est faite en trois parties : une première rappe les bases de l'analyse marxiste ; une deuxième analyse les réactions mouvement ouvrier ; pour ce faire, P.F. remonte au début de son orga sation et aux différents déboires et récupérations de sa lutte (un intér sant chapitre sur la question nationale, l'auteur rappelant que la nati n'est en fait rien d'autre que la constitution d'un marché dont les fr tières se définissent par la sphère d'échanges soumises au contrôle d'u bourgeoisie donnée et non un ensemble cohérent qui serait défini par u unité socio-culturelle).

La troisième partie aborde le thème cher à l'auteur, suite logique ses analyses précédentes de la révolution mondiale. C'est ainsi que P. F geyrollas analyse la Révolution d'Octobre (comme point de départ de ce révolution mondiale), puis la Révolution chinoise, puis un certain nom de luttes de classes et de mouvements anti-impérialistes illustrant les ma festations actuelles par des cas récents (Iran, Afghanistan, etc...). Il s'a en fait d'un phénomène de révolution permanente, seul moyen pour le p létariat mondial de réagir. Car, pour l'auteur, ce qui commande en l'évolution de la crise actuelle, c'est beaucoup plus les rapports de fo entre les masses exploitées et leurs Etats que la politique des Etats e mêmes.

Livre riche et intéressant par la vision globale qu'il propose de l'é lution des processus sociaux actuels, dont la lecture sera facilitée p ceux qui ont l'habitude de manipuler les concepts marxistes.

N. Reboul.

2

LA CLASSE OUVRIÈRE FRANÇAISE ET LA POLITIQUE. Essais d'a lyse historique et sociale.

Paris, *Ed. Sociales,* Coll. : « Problèmes-histoire », 1980, 238 pages.

Ces essais d'analyse historique et sociale sont un recueil de co rences faites à l'Institut M. Thorez « durant l'année 1978-79 ». Ce n pas un sujet neuf, ni pour les historiens, ni pour les sociologues. On reg tera que ceux-ci (sauf M. Simon, dont les analyses sont subtiles et appu sur de nombreux travaux antérieurs) soient souvent très sommaires, a bien dans leur information (sources mal citées ou à peine évoquées) dans leur langage. Deux des historiens (Huard et Moissonnier) sont fois informés et nuancés ; il est vrai qu'ils parlent du XIXe siècle... Beauc plus floues et décevantes sont les deux autres contributions qui analysen « bolchévisation » du P.C.F. et la période « classe contre classe » d'a le Front Populaire. Leurs hésitations et leurs contradictions sont

évélatrices de ce qui apparaît avec un peu de recul, comme le re-gel progressif de leur appareil. Les deux articles d'A. Lacroix et M. Dion sont d'une légèreté totale : la première semble ne rien connaître de l'époque qu'elle évoque (1944-46), et du rôle réel du P.C. et de la C.G.T. à cette époque. Le second mélange un jargon idéologique approximatif (le « capital », « rapport social », incluent *tous* les phénomènes idéologiques ou culturels...) et une série d'hypothèses sur le *vote à droite* en milieu ouvrier de 1936 à 1978 (où n'apparaissent par exemple ni 1967 ni 1968 !) qui n'expliquent pas grand-chose. A noter l'intérêt très grand porté par M. Simon au *rôle intégrateur de la religion* (un ouvrier catholique pratiquant vote plus à droite qu'un patron athée !) et aux processus de *longue durée* dans la formation de la conscience politique. A méditer en relation avec le sondage I.F.O.P. sur les protestants...

C. Hirtz.

Pietro Ingrao. 27-81

MASSES ET POUVOIR.

Paris, *P.U.F.*, Coll. : « Politiques », 1980, 320 pages.

Il s'agit d'un recueil des principaux écrits de P.I., publiés entre 1956 et 1978. L'auteur est l'un des théoriciens politiques de la « gauche » communiste italienne et de ce qu'il est convenu d'appeler l'eurocommunisme : attitude qui va au-delà du simple « compromis historique » et prône une *troisième voie*, celle de la démocratie de masse intégrant les expériences de la « démocratie ouvrière » de 1969-73.

L'intérêt de cet ensemble d'écrits est de faciliter l'étude de l'évolution des analyses et de la stratégie du P.C.I. depuis la déstalinisation. On y découvre une analyse très fine des structures sociales et du système politique italiens. P.I. espère tirer de la stratégie du P.C.I. le maximum de potentialités révolutionnaires (cf. ses conclusions au séminaire « Etat et projet de transformation de la société italienne » de mai 1977).

Accessoirement, ces textes, qui situent l'originalité du communisme italien, permettent en même temps de comprendre son difficile dialogue avec le communisme français.

A. Gaillard.

28-81

GISCARD ET LES IDÉES. Essai sur la guerre idéologique.

Paris, *Ed. Sociales*, Coll. : « Notre temps-Tribune », 1980, 328 pages.

Cet essai, par une équipe de journalistes communistes, utilise d'autres recherches, à notre avis plus solides et honnêtes (R. Debray, et surtout A. et M. Mattalart) pour démonter le mécanisme puissant de « l'intoxication » idéologique dans la société capitaliste (rôle des Médias américains et de la Tricontinentale) et plus particulièrement dans notre propre « libéralisme avancé ». On peut regretter que ce travail soit inspiré d'un « scientisme

sommaire et d'un sectarisme qui fait de tout ce qui n'est pas le P.C. — presque — un membre du grand complot « contre le socialisme existan (sic), ou le grand parti révolutionnaire et toujours soucieux du respe de la vérité qui est le leur. Inquiétante concrétisation que des événemen récents (polémique A.F.P.-Humanité) ont hélas confirmée, du virage P.C. vers un « enfermement » intellectuel qui rappelle de bien mauva souvenirs à toute la gauche française. Mais des gens comme A. Sp croient-ils eux-mêmes ce qu'ils écrivent ?

C. HIRTZ.

Abel JEANNIÈRE. 29

LIBERTÉ SANS MODÈLES.

Paris, *Aubier Montaigne,* Coll. : « Recherches Economiques et Sociales 1980, 128 pages.

A l'origine de ce livre se trouvent plusieurs articles parus dans revue *Projet.* C'est autour de cinq thèmes (la crise de la militance, la cr de l'Etat, les sciences humaines, le choc des cultures, la sociologie) q s'organise ce livre qui est à la fois ouverture sur « ce monde désenchant et une invitation « à sortir du cercle ». Abel Jeannière veut essentielleme « dire oui à une liberté sans modèles, dire oui à un monde sans images Pour « s'évader des limbes » il faut un guide ; l'auteur ne prétend pas jou ce rôle ; il se veut simplement élément actif d'une réflexion préliminai C'est bien ainsi.

F. DELFORGE.

Charles MACCIO. 30

AUTORITÉ, POUVOIR, RESPONSABILITÉ. Du conflit à l'affronteme La prise de décision.

Lyon, Paris, *Chronique Sociale* et *Le Cerf,* Coll. : « Synthèse », 1980, pages.

Pour être « plus accessible », l'A. a multiplié les résumés schématiqu les titres, sous-titres, tableaux récapitulatifs, etc., procédés qui sembl assez mal convenir à l'aspect psychologique et philosophique du problèr traité au début de chaque chapitre. Par contre, on trouvera dans l'étu des applications, des suggestions intéressantes. Ainsi, après avoir mon que l'autorité (qui se veut fondée en raison, justice et équité) prend multiples formes, il aborde le domaine politique avec l'analyse du pouvoir de ses trois styles (monopole, délégation, partage). L'examen des conf de pouvoir et de leur règlement manifeste l'insuffisance des méthodes ditionnelles et la nécessité d'en rechercher de nouvelles pour instaurer « société auto-gestionnaire dans le cadre d'un socialisme démocratiqu Des conseils inspirés de l'expérience de l'A. précisent les méthodes décisions collectives les meilleures pour parvenir à ces structures au (cf. tableau p. 199).

S. THOLLON.

aul VALADIER. 31-81

AGIR EN POLITIQUE. Décision morale et pluralisme politique.
aris, *Le Cerf*, Coll. : « Recherches morales », 1980, 189 pages.

L'auteur développe sa réflexion en trois temps : vers une éthique poli-que, une éthique politique dans un monde pluraliste, les repères du chré-en dans la décision politique.

Après avoir situé et condamné le manichéisme politique, P.V. justifie pluralisme politique et se demande s'il n'implique pas un relativisme ıoral. La notion de « droit naturel » soulève des questions qui touchent la fois à l'anthropologie et à la métaphysique. Le recours aux « droits e l'homme » recoupe la même problématique : sans assise légale recon-ue, les droits de l'homme ne constituent qu'un catalogue abstrait, formel t inefficace. La notion de « bien commun » peut intervenir comme ins-ance médiatrice et régulatrice dans les tensions, malgré les objections de ı critique marxiste et de la critique libérale.

Pour informer une décision politique, l'auteur a recours à des réfé-ences qui peuvent guider le chrétien : refus du mensonge, refus de la vio-ence qui tue, intervention du pardon et de la réconciliation. Toutefois, .V. reconnaît, pour conclure, que la loi morale se propose et ne s'impose as. Elle suppose un pari sur le bon sens et sur le sens tout court et l'espoir ue les forces de mort de l'histoire peuvent être vaincues par l'amour.

A. GAILLARD.

LANTU. 32-81

A DÉMOCRATIE ? PARLONS-EN ! Texte de B. Cassen.
aris, *Ed. Alain Moreau*, 1979, 160 pages.

Profondément attaché à la démocratie et à ses acquis, Plantu jette un egard aigu sur les innombrables dévoiements qu'elle connaît. Sa critique exprime en des dessins, souvent féroces, où son indignation contre le ıensonge, l'exploitation, l'hypocrisie, se donne libre cours. Il dit avec son rayon l'ambition de nos dirigeants, la main-mise du pouvoir sur la jus-ce, les échecs de la police et ses « bavures », les drames du chômage, la ıise sous tutelle des universités, le « fichage » des individus, la tout-uissance de l'argent, le refus des régionalismes, la condition servile des emmes, le danger de l'antisémitisme et du nazisme toujours renaissants, injustice du « dialogue » Nord-Sud, les menaces mortelles du surarmement t du nucléaire...

Témoignage lucide, généreux et engagé sur ce qu'est — hélas ! — à heure actuelle la « démocratie française ».

D. APPIA.

---

oris VIAN. 33-81

RAITÉ DE CIVISME. Présentation, notes et commentaires de G. Laforêt.
aris, *Christian Bourgeois*, 1979, 270 pages.

Non, vous ne trouverez le « traité de civisme » dans aucune bibliogra-hie de Boris Vian, pour cette bonne raison qu'il ne l'a ni rédigé, ni publié.

Mais il l'a projeté, dès 1950-51, y a travaillé, en a laissé des traces so forme de notes et de fragments plus élaborés que Guy Laforêt reproduit fac-similés très soignés et présente avec beaucoup de clarté.

D'abord, il élucide l'origine de ce projet : alors que celui que Vian plut à appeler Jean-Sol Partre annonçait un Traité de morale (qui po d'autres raisons ne devait pas non plus voir le jour), Vian prenait u conscience d'autant plus aiguë de sa divergence d'avec les « temps mode nes » et leur inspirateur, divergence qui portait sur l'engagement, le trava et le Marxisme, l'épistémologie, qu'intervenait une rivalité personnelle ent lui et Sartre, rivalité qui aboutit à la séparation de Vian et de sa premiè femme, Michelle Léglise. Ce travail, Vian le poursuit, l'interrompt et reprend à plusieurs reprises. Il « s'insère parfaitement au cœur de l'œuv et d'une majeure partie de la problématique de B. Vian ». Faut-il y vo comme le pense G. Laforêt, « le centre de cette œuvre » ? C'est beauco dire et le commentateur n'accrédite pas sa thèse en recensant les livres l par Vian dont ses notes se font l'écho direct.

Vian, certes, tourna volontiers en dérision la vogue du Sartrisme marqua de son propre chef son indépendance vis-à-vis des hiérarchi politiques, militaires, économiques, mais l'achèvement d'un « traité » n'aura il pas exigé un travail bien lourdement universitaire pour son goût ?

Mais pourquoi vouloir trancher ? La mort prématurée de Vian a rég la question, et G. Laforêt s'est montré un excellent éditeur.

Fr. BURGELIN.

Sociologie - mass média

Ignacio RAMONET. **34**

LE CHEWING-GUM DES YEUX.

Paris, *A. Moreau,* 1980, 188 pages, P. 39.

La télévision et le cinéma sont une industrie culturelle qui tend, uniformisant, à réduire l'individu à la masse. Le modèle de cette unif misation est américain (E.U.), donc pour la France doublement aliéna Il importe de connaître les modalités de cette action.

Les différents chapitres indiquent les sujets traités : films catastrophe spots publicitaires ; journaux télévisés ; Kojak ; Colombo ; westerns i liens ; comédies ; films de guerre.

On appréciera l'objectivité de l'analyse non assujettie à une idéolog l'absence de termes techniques ; le recours à des séquences familières jo nellement vues sur nos écrans ; l'ingéniosité des interprétations (la pom qui ouvre la publicité de la 2e chaîne par exemple) ; les définitions p connues des lecteurs non spécialistes (l'image subliminale, le téléprompte la variété des approches : comparaison entre deux époques (films d'ép vante en 1931 et aujourd'hui), évolution d'un genre sur une longue pério

ilms de guerre entre 1945 et 1980), analyse d'un film (Apocalypse Now) u d'une série (Colombo) ; on pourrait multiplier les exemples. Les sonages affirment qu'en France 30 millions de citoyens regardent chaque oir la presse télévisée alors que la presse quotidienne de toutes tendances end 9 millions d'exemplaires. Ce « phénomène de société » suscite de ombreux ouvrages plus ou moins ambitieux, celui-ci représente deux etites heures de lecture faciles, agréables, bien que très denses en références précises.

S. LEBESGUE.

Le Monde », Y. AGNÈS et J.-M. CROISSANDEAU. 35-81

IRE LE JOURNAL.

aris, *Ed. F.P. Lobies,* 1979, 264 pages.

Deux journalistes du « Monde » ont écrit ce livre pour faire « comrendre et expliquer les mécanismes de la presse écrite ». Ils y ont adjoint 10 fiches pratiques. L'ouvrage, facile à lire, sera particulièrement utile ux pédagogues et aux animateurs de groupes de travail de jeunes ou adultes qui, à l'école ou hors de l'école, veulent se livrer à l'analyse critique de l'information.

C. CONSTANT.

---

avid HALBERSTAM. 36-81

E POUVOIR EST LA. Trad. de l'américain par D. Meunier.

aris, *Fayard,* 1980, 624 pages.

L'auteur (à qui l'on doit aussi « On les disait meilleurs et les plus telligents ») retrace l'histoire de quatre géants de l'information aux U.S.A. .B.S., Times incorporated, Los Angelès Times, Washington Post) depuis s années trente. Selon lui, il s'agit d'une véritable prise de pouvoir (éclante lors de l'affaire de Watergate, mais évidente en bien d'autres affaires) ui a des conséquences importantes pour la politique et la société américaines.

620 pages denses, avec une bibliographie et un index, voilà un travail première main d'un journaliste qui connaît les milieux de l'information qui sait bien écrire. On ne pourra plus faire l'histoire des années 1939-'80 aux Etats-Unis sans tenir compte de ce travail de D. Halberstam.

F. DELFORGE.

---

ené PUCHEU. 37-81

AVOIR S'INFORMER. Comment se servir des mass média.

aris, *Le Centurion,* Coll. : « Formation humaine », 1980, 112 pages.

Cet excellent petit ouvrage, bien présenté, riche de documents divers, présente sous la forme d'un décalogue. On part ainsi du premier com-

mandement : « Du journal tu te préoccuperas. Sinon c'est lui qui te ma[n]puleras » (sic) au dixième : « En tout état de cause, à l'état d'informé t'arracheras. Et maître de ton imaginaire tu deviendras ».

Comprendre le fonctionnement de l'information est fondamental po[ur] ne pas se laisser (trop) manipuler. R. Pucheu se sert de ses diverses exp[é]riences pour donner quelques clés d'utilisation des mass médias et po[ur] démystifier « l'information ».

F. Delforge.

J.-B. Fages. 38

COMPRENDRE EDGAR MORIN.

Toulouse, *Privat*, Coll. : « Pensée/Privat », 1980, 240 pages.

A travers les thèmes majeurs de la pensée foisonnante, chatoya[nte] mais toujours stimulante d'Edgar Morin, J.-B. Fages nous fait suivre l'i[ti]néraire de l'homme et de l'œuvre jusqu'au premier tome de « La Méthode

Naissance en 1921 ; 30 ans plus tard et après l'action dans la rés[is]tance, exclusion du P.C. ; d'où, comme pour tant d'autres, une réflexi[on] sur le communisme d'appareil, sur l'après-Marxisme et, plus tard, s[ur] l'après-Freudisme.

Chercheur au C.N.R.S. ; spécialiste du cinéma ; sociologue de terr[ain] avec les enquêtes sur Plodémet et sur « les rumeurs d'Orléans » ; analyste [de] la culture de masse ; chercheur pluri — puis trans-disciplinaire ; pens[eur] en quête de l'unité de l'homme, d'une « science totale », qui renoncerait « cette barbarie spécifique de notre civilisation » qu'est « la pensée sim[pli]fiante », Edgar Morin reste isolé.

Ceux qui ne le connaissent pas encore préféreront peut-être co[m]mencer par un contact direct, avec, par exemple, « Le paradigme perdu la nature humaine ». Ceux qui le connaissent déjà pourront prendre pla[isir] à cette vue d'ensemble qui atteint bien son but. L'ouvrage est bien constr[uit] d'une écriture alerte et en sympathie avec son « objet ». La présentat[ion] matérielle en est agréable, mais souffre de trop nombreuses coquilles, d[ont] certaines fort gênantes.

Ainsi, David Rousset devient « l'imitateur » et non pas l'initiateur d[u] débat sur les camps soviétiques (p. 22) ; la Californie est « creuse » et [non] creuset (p. 31) ; l'homo sapiens « récure » la mort comme intoléra[ble] (p. 179) ; « la diversion des classes » renaît (p. 194) ; l'encyclopédie devi[ent] une « encypopédie » (p. 207) ; une carence est « marquée » au lieu d'[être] masquée (p. 210) ; et nous apprenons (à la page 216) que « la moléc[ule] chimique » est « porteuse de gêne assimilable à un message codé. »

R. Constant.

Louis-Jean Calvet. 3

LES JEUX DE LA SOCIÉTÉ.

Paris, Payot, Coll. « Langages et Sociétés », 1978, 224 pages,. P. 58.

Partant d'une énumération qui se veut « au gré du hasard, des env[ies] des lectures » et qui emprunte principalement ses exemples à des jeux de

e cartes et d'échecs européens, mais aussi africains et asiatiques, l'A. en égage ensuite le sens. D'abord « la société nous parle des jeux », un rapport pparaît entre eux et l'idéologie du pouvoir. Ainsi, en suivant les textes gaux les concernants depuis le XIIIe siècle en France, on constate des interctions, puis une simple réglementation et enfin leur rentabilisation et leur cupération (tiercé, loto). Mais inversement « les jeux nous parlent de la ociété ». On y trouve des invariants : trois principes dominants (hasard, frontement, parcours) et des aspects divers selon les lieux et les temps, portnt sur les matériaux et la forme de ces jeux (influence des croyances, de la ulture, des techniques, etc.). Cet ouvrage très concret, appuyé sur une inforation très étendue, se termine par « des jalons pour une histoire des jeux ».

S. THOLLON.

Critique littéraire - Romans - Opéra

40-81

CRITURE DE LA RELIGION. ECRITURE DU ROMAN. Textes réunis par Charles GRIVEL.

lle, Centre Culturel Français de Groningue, Presses Universitaires de Lille, 1979, 262 pages.

Ces « Mélanges d'histoire de la littérature et de critique » offerts à . J.A.G. Tans forment un « Festchrift » et les deux thèmes, religion et man, sont rapprochés parce que M. Tans s'est intéressé à l'un et à l'autre. s études sur la religion se rapportent au XVIIe siècle et certaines ont un inêt essentiellement historique. Les études, plus nombreuses et plus copieuses, r le roman concernent notre siècle quant aux œuvres étudiées et quant à ur visée : l'exploration de l'écriture. Y figurent plusieurs études fort intéssantes, par exemple une interview de Claude Simon où le romancier pose fort clairement ce qu'il refuse du roman traditionnel : le temps chroologique, axe du récit.

Fr. BURGELIN.

---

an-Pierre BALPE. 41-81

RE LA POÉSIE ou une langue dans tous ses états.

ris, Armand Colin - Bourrelier, 1980, 224 pages.

Ce livre s'inspire d'une expérience, celle d'un enseignant qui voudrait ener son auditoire à goûter, à pratiquer la poésie. Donc la présenter mme accessible, puisqu'elle est un jeu, un jeu dans la langue. Jeu tout de ême bien particulier, qui ne cesse de se donner des règles pour les transsser, de s'inventer librement au sein de la langue, jouant avec les sons et rythmes, renouvelant sans se lasser le mouvement de la métaphore. Dérin de toute raideur, de tout stéréotype, elle est liberté, révèle l'indicible.

« Le poète se sert de sa sensibilité au langage pour retrouver ce qui est gé ral aux hommes et que ceux-ci n'ont pas encore découvert... C'est dans B delaire que les citadins ont découvert qu'ils vivaient dans une certaine p sie. » L'auteur cite Guillevic, mais il rectifie : « Nous dirions plutôt ici : c par une interrogation neuve de leurs habitudes linguistiques, donc de l inscription de la ville dans ces habitudes linguistiques, que les lecteurs Baudelaire ont pu remettre en cause les limitations que jusque-là ils vivai jusque — et y compris — dans leur langue. »

Curieusement, l'A., qui ne méconnaît pas l'oralité de la poésie, prése d'abord l'espace typographique, le poème comme calligramme. Les n breux exemples qu'il tire souvent de « l'Action poétique » sont inégalem convaincants.

Fr. BURGELIN.

Vladimir VOLKOFF. 4

LES HUMEURS DE LA MER. II. La leçon d'anatomie.

Paris, Julliard, « L'Age d'Homme », 1980, 461 pages.

Ce deuxième volume des *Humeurs de la Mer* peut parfaitement se comme un roman autonome. Il est tellement riche, il suscite tant de réflex sa technique est si captivante qu'on désespère de lui rendre justice dans brève recension !

« La leçon d'anatomie » est un roman historique. Le Colonel Fran Beaujeux est chargé du commandement d'un secteur non précisé de l'Alg dans les derniers temps de la guerre d'Indépendance, soit 1962 à peu p Dans la ville, jamais nommée, où le colonel prend son poste, un nom incroyable de services, de tous les bords, se croisent et trament d'impito bles intrigues. Volkoff les amène au jour en décrivant l'action du colonel, pas à pas, finit par avoir la situation bien en main pour le jour du cesse feu, quand l'explosion d'une bombe anéantit l'espoir d'un « dégageme « propre ».

En tant que roman historique, la « Leçon » est aussi un roman p tique. Avec persistance, Volkoff incarne en son personnage principal et c le jeune lieutenant Miloslavski, une condamnation violente et amère d politique de de Gaulle en Algérie. Il le rend responsable de la rancœu du désarroi de l'armée française, de l'horreur et de la honte des tortures tiquées par les Renseignements, de l'abandon des Algériens fidèles ; et i craint pas d'exprimer son estime pour une classe de rebelles combatta L'amour pour cette Algérie et la tendresse pour ses habitants les plus h bles comme les plus fiers, la compréhension de leurs difficultés et de dilemmes, vivifient ce que la thèse pourrait avoir de formel, de trop parti

Çà et là, des considérations sur le libéralisme, la démocratie, le D divin, etc., montrent l'intérêt de l'auteur pour les formes politiques.

Sur le plan technique, la « Leçon » comporte cinq « opérations » ; e la quatrième et la dernière (opération Josué) s'intercale le scénario du en deux parties qui donne son titre au roman. Ce scénario minutieux exp comme le maître du tableau de Rembrandt devant son écorché, le proce

un acte de terrorisme dans la ville pacifiée — « l'histoire d'une bombe » ›i rendra caducs les efforts du colonel. « Le cadavre, c'était ce pays que ›us avions aimé ».

Le scénario, qui colle étroitement à toute une partie du roman, ne fait ıllement double emploi, bien au contraire ; il est passionnant à lire.

Le Colonel, personnage principal, en dehors de son étrange *curriculum tæ* (l'Armée, la Légion, les Renseignements), est dès le début de la leçon » hanté du désir de raconter « cette histoire de bombe ». Muni de n carnet noir et de ses cahiers verts, il esquisse plusieurs brillants pastiches 'ant de découvrir que la forme adéquate est le film, malgré son opinion us que dédaigneuse à l'égard du cinéma en général. Nous sommes ici au ›ur d'un autre aspect de la réflexion de Volkoff. Il se pose des problèmes esthétique et de technique, sur le roman et l'art dans son ensemble. Volkoff ›mpresse de nous administrer la preuve que sa réflexion n'a pas été vaine. ıpossible, malheureusement, d'étudier en détail les qualités de l'écrivain. tons cependant l'habileté de sa manifestation du temps qui bondit et vire-›lte, entraînant le lecteur à sa suite ; Volkoff pratique l'art de l'ellipse dans s portraits où l'élément visuel domine ; il a le sens des atmosphères ; le mpo des scènes, remarquable, ménage l'intérêt sans faiblir — exemple de page 423 à la page 441 l'admirable « exodos » des cinq harkas, épopée ns la nuit africaine. Mais Volkoff la termine par une scène tout droit rtie de Courteline. Les dialogues sonnent aux oreilles avec leurs inflexions, ırs tics de langage et leurs argots. Mais rien ne pèse ; Volkoff a le secret l'élégance.

La composition du roman, nous l'avons suggéré plus haut, est « en îme » ; de nombreux nocturnes attestent le sentiment de la nature et mour pour cette terre vive au bord de la Méditerranée.

Les études de caractère n'excluent ni le comique, ni l'humour. A chaque urnant du roman brille une astuce, un sobriquet, un jeu de mots. Volkoff un goût prononcé pour la mystification, les codes, dont parfois le person-ge du Colonel n'arrive pas à retrouver la clé. Sauf pour le chiffre Riwhéo-am... sur lequel nous allons revenir.

En dehors de Beaujeux, le deuxième personnage important est le très ıne lieutenant Miloslavski pour qui le Colonel nourrit une affection à la is moqueuse et admirative.

C'est justement par le biais du jeune Milo qu'on peut indiquer à grands ıits les rapports entre « Olduvaï » et « la leçon ». Le lien essentiel, primor-ıl, c'est le sang, le meurtre, Caïn et Abel — meurtre fratricide.

Puis viennent certains personnages. Au premier chef, Beaujeux est de ıte évidence le Blok d'Olduvaï. Sous leur patronyme véritable, on a lange Richard Laurens, Guy Lepetitjean, etc.

Le rôle de Milo relaye celui d'Arnine dans « Olduvaï » ; à ce titre, les ıx premiers volumes de la tétralogie peuvent aussi être considérés comme s ébauches de romans de formation.

En outre, nombre de détails quasi invisibles, d'intersignes qu'il faut sir, confèrent une épaisseur accrue aux deux romans, soit en dissipant énigmes, soit en épaississant le mystère.

Ne revenons pas sur la construction en abîme de l'un et de l'autre.

Pour tirer tout le plaisir possible de « La Leçon », il faut s'y tenir, f
un effort d'attention, car dans cet in-8° de 450 pages, tout compte, tout
significatif, tout a une fonction. Il est rare que Volkoff se répète ou pre
la peine d'expliquer.

Et maintenant « Riwheodeam » — cela signifie « Expiation ». C'es
sens de la cinquième opération, l'opération Josué. Mais là, l'auteur ce
précise et creuse cette notion. Nous sommes là, d'emblée comme dans
« Retournement » au contact d'une vérité différente. Il ne s'agit plus de
vérité dans l'œuvre d'art. Ce que Beaujeux est venu faire dans ce secteur,
milieu de ces services qui lui donnent la nausée, c'est par n'importe c
moyen -- (et il ne s'agit plus d'ergoter sur le Bien ou le Mal), il s'agit
sauver le plus grand nombre possible de harkis avec leurs familles, en
de les soustraire à l'inévitable règlement de comptes avec les « fels », et
transporter en France ces innocents dont le tort a été de faire confiance
France.

Beaujeux n'est certes pas un ange (le lieutenant Milo pense parfois
Beaujeux est le Diable !) Mais le passé d'agent des Renseignements pèse
la conscience du Colonel. L'homme jouisseur et trop malin qu'il paraît êt
besoin de se laver, du moins en partie ; ce qui le guide, c'est une partie
la devise de la Légion : « Fidélité ».

Ainsi, dans « Retournement » comme dans « La Leçon », peut-on no
au-delà de l'insolence et du cynisme joyeux de Volkoff, le besoin, le frén
sement d'une foi, qui, pour ne point passer par les chemins coutumiers, n
dégage pas moins une émotion profonde.

M.N. PETERS.

Philippe BOEGNER.

L'ENCHAINEMENT.

Paris, Alta, 1980, 508 pages.

Ph. Boegner est journaliste. Il fut rédacteur en chef, puis directeur
grands journaux d'avant et d'après-guerre : *Paris-Soir, Paris-Match, Ma
Claire, Candide*, etc.

Il écrit ce premier roman en le plaçant dans la période du 1er
vier 1938 au 1er septembre 1939, et nous vivons les événements qui
précédé la guerre de 1939-45 dans les bureaux d'un journaliste actif, d
les conférences qu'il tient, dans les salons « politiques » qu'il fréquente e
il rencontre des personnages que nous connaissons, mais que nous dé
vrons sous un jour inconnu : Daladier, P. Reynaud, G. Bonnet, A. Franç
Poncet et aussi J. Evans, le diplomate anglais qui connaît tous les dessou
la politique internationale et qui le tient au courant. Nous suivons, dans
coulisses, les tentatives nombreuses pour arrêter Hitler dans sa course fo
échanges diplomatiques, conférences, avec leurs échecs, attentats co
Hitler organisés par la résistance allemande antinazie, dont font partie n
bre de pasteurs (Bonhoeffer) (chap. 26).

C'est de cette résistance que fait partie Eva, l'ancienne journaliste
mande, qui trame avec notre héros un grand amour.

Tout cela est décrit dans le cadre d'une France et d'une Angleterre qui nsent..., accourent sur les plages et refusent de voir l'imminence de la agédie que d'autres peuples vivent déjà, envahis par les armées d'Hitler, et problème se pose chaque jour aux journalistes : « Une fois de plus se dresit devant eux « l'opinion publique », cette opinion publique « à ménager » ui reste l'entrave permanente à la liberté de l'information... Ce que détestent plus les lecteurs, c'est la vérité. Elle dérange les petites habitudes, les pros de vacances... » (p. 390).

On lit avec passion ce roman qui se déroule dans une réalité historique goureuse, une réalité que nous ignorions, comme la plupart de nos contemrains !

M. D'OLIER.

---

rnand DELIGNY. 44-81

SEPTIÈME FACE DU DÉ.

ris, Hachette Littérature, 1980, 238 pages.

Depuis 1944, F. Deligny a publié dix-neuf ouvrages édités souvent chez aspéro et dont les titres sont éloquents : *Graîne de Crapule, Les Vagabonds ficaces, Les Enfants ont des Oreilles, Nous et l'Innocent,* etc...

La Septième Face du Dé se passe dans un asile d'aliénés, en 1930, dans e ville du nord de la France. Le narrateur y est instituteur. Le temps s'est -êté...

Sur l'amiral, autrement dit le surveillant-chef de cette flotte de bâtiments 'ancre, sur G. Lamiral qui est devenu fou à la guerre de 1914 et qui est nu à l'asile attendre ses quatre copains — sur le second qui arrive et entre 'asile comme gardien : Y. Demeulenaere — sur le troisième qui arrive et colle à la grille... pour voir — « Rendez-vous à l'asile »... c'est J. Antoine le dé roule... qui apparaîtra, quand il s'arrêtera, c'est la fuite des trois, à vers le grillage et le paquet de vêtements de l'asile que l'instituteur posera nquillement sur le bureau du surveillant-chef. Le vent s'est levé, l'escadre rive...

Cette aventure est contée à demi-mots, à demi-voix, avec parfois des gurances. « Par ci, par là, la lueur des veilleuses qui semblaient toujours le point de s'éteindre ; on aurait dit quelqu'un qui lutte pour ne pas ndormir et n'y arrive pas et quelque chose persiste entre la veille et le nmeil, entre la vie et la mort, quelque chose d'opiniâtre, la lueur d'une ile éteinte depuis des milliers d'années. »

S. M.

---

ierry HAUMONT. 45-81

S PETITS PROPHÈTES DU NORD.

ris, *Gallimard,* 1980, 224 pages.

Le premier roman de T. Haumont, bibliothécaire près de Charleroi.

Quel livre étonnant ! Comment ce wallon de 31 ans a-t-il pu écrire pages extraordinaires... (mal écrites d'ailleurs) d'où la vie, la poésie,

les mythes de l'enfance et de l'adolescence, l'appel du grand nord (cela passe tantôt au « Hameau », situé au cœur de la péninsule scandinave l'entrée de la Laponie, tantôt dans une petite ville minière en train naître au nord du cercle polaire : Haldisjaure) jaillissent avec une vigue une présence, un charme magique inoubliables. Quels rêves ce livre déclenche-t-il pas en son lecteur ! Le héros : Hrafnkel muni d'une b capacité de rêveries, d'une intelligence vive et curieuse, s'est choisi com animal totem l'écureuil de l'arbre de vie (un frêne) qui orne un vieux p neau d'une armoirie familiale. Ce dieu tutélaire l'initiera aux myste sacrés de la forêt des Bouches, à l'éveil de sa sexualité, mais l'entraîn aussi aux curieuses découvertes de son apprentissage dans les mines — dep la musique des Caréliens jusqu'aux pratiques religieuses d'une secte n sante ; c'est encore lui qui le poussera à s'exprimer par l'écriture — poèn spontanés d'un enfant « impair » qui cherche partout son compagno Sera-ce le vieux Bô qui mourra lors de la chasse infernale des Sâm Quand Hrafnkel aura terminé sa quête, il partira vers le sud faire études et apprendre à écrire, tandis que la première grande grève éc dans la fureur, à Haldisjaure.

Alors, petit prophète du nord, avec l'écureuil, le frêne et le serp les brusques fulgurances du vol de l'oiseau, le vieux Bô et Johannes pisteur, qu'as-tu à nous annoncer, ô Hrafnkel à la courte voyance ? « Com l'aigle au sommet de son arbre Yggdrasil, nous ignorons sur quoi n sommes juchés ; mais notre regard, ah Dieu notre regard, nous sent bien sur quoi il se porte et nous n'en finissons pas de nommer les cho l'une après l'autre... Nos yeux, nos juges... Notre orgueil ; et, pour moment, rien d'autre. Tant que c'est possible ; nous parlons, nous r finissons plus de parler... »

Et après, ô Hrafnkel, comment vivre ?

S. M.

Alain BUHLER. 4

ENFER ET SES FILS.

Paris, *Mercure de France,* 1980, 239 pages.

Sept chapitres, eux-mêmes divisés en un nombre inégal de prop tions, ce qui donne l'impression d'un canevas — ou plutôt d'un te qui marche, court, ou s'arrête... et c'est la fin. Un titre : « Enfer et ses fils et Enfer, garagiste, n'a pas de fils. Un quatuor de musique de chambre le flûtiste perd sa flûte. Le flûtiste, c'est Anne de Vermeille ; et c'est homme, un chef d'orchestre à la fois délicat, rêveur, marié mais dé rassé de sa femme volage, professeur de collège, passionné de Racine mis en disponibilité par la vie... C'est lui le vrai héros de cette histo qui commence, pendant une partie de musique, par une rafle, car n sommes en 1942. Les agents de police arrêtent dans l'immeuble où vi les quatre amis musiciens, une jeune femme qu'aucun d'eux ne conn Le timide effort d'Anne de Vermeilles, pour manifester son indignat aboutira à un éveil, à une « conscientisation » de tout le groupe — se lancera, derrière Anne, dans une enquête au sujet de cette jeune fem

is dans un projet d'enlèvement d'Hitler pour l'échanger contre elle — pro- qui le mettra en contact avec un réseau de résistance. Anne, suicidaire provocateur, avec Enfer, animera un réseau de faux papiers, de filières :vasion vers les maquis, produira un journal clandestin « Dies Iræ », tout a parce qu'il a découvert dans l'appartement de l'étrangère son journal ime. Enfer perd la vie à la libération de Paris en 1944. Et Anne, enfin, l'hôtel Lutétia, retrouve Irène Tachnoff, une vieille femme qui a tout blié... L'étrangère qu'il aimait n'existait que dans son cœur.

Alors, ce livre... Par moments il traîne, à d'autres, il passionne... s quatre amis sont des gens ordinaires, qui, en 1942, n'avaient guère pris rti. Tout naïvement, et comme malgré eux, ils sont happés par l'histoire comme tout un chacun... sans s'en apercevoir — et sortent d'eux-mêmes, deviennent vivants !

Et alors, le livre devient passionnant comme la vie quand elle bouge.

S. M.

ınçois PIATIER. 47-81

NVENUTO CELLINI DE BERLIOZ. Ou le mythe de l'artiste.

ˈis, *Aubier Montaigne,* 1979, Coll. : « Les grands opéras », 180 pages.

Ce qui est surtout intéressant dans cette étude de F. Piatier, journa- ε de la revue « Harmonie », c'est le récit très vivant d'une rencontre, e d'un héros romantique au tempérament violent et orgueilleux, d'un npositeur génial mais aussi d'un écrivain passionnant qui a su raconter vie avec verve — Hector Berlioz — avec un homme de la renaissance, nme de violence, assassin à ses heures, homme de courage qui sut ster aux volontés d'un pape mais aussi homme de génie, grand sculpteur, nd orfèvre et aussi grand écrivain : Benvenuto Cellini. Berlioz put lire 1833 ses Mémoires et y découvrit le sujet tant cherché de son pre- :r opéra.

Le livret, écrit par A. Bargier, L. de Wailly et A. de Vigny, raconte aventures d'un sculpteur libertin et assassin. L'action culmine lorsque dernier réussit à couler la statue de son colossal et symbolique Persée. ɛc la fusion du livret et de la musique, un miracle se réalise, « la transfi- ation des deux artistes l'un par l'autre ». C'est la naissance de l'Artiste et son mythe, sa libération physique à travers les actes de Benvenuto, intel- uelle à travers la musique de Berlioz.

L'œuvre représentée à l'Opéra de Paris le 10 septembre 1838 fut un ec complet. Le public de 1832 n'était plus celui de la première génération ıantique mais un public bourgeois, Louis-philippard. Cet échec brisa de vivant la carrière lyrique de Berlioz et l'œuvre elle-même reste encore :onnue. Reprise de l'œuvre pourtant à l'Opéra de Paris en 1972.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

A travers les Revues.

reçues en novembre 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 7.* — H. RUH : L'éthi économique et les multinationales. — J.L. BLONDEL : Pour une théologie d paix.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇ *juil.-août-sept.* — M. LIENHARDT : Bucer et la Tétrapolitaine. — B. VOGL Le corps pastoral strasbourgeois au XVIIIe s. — M. MAGDELAINE : La Con sion de foi de la communauté française de Sainte-Marie-aux-Mines.

BULLETIN - A.R.M., *n° 3.* — J.M. LOCHMAN : Le Royaume de Dieu et les press concrètes de l'époque.

CAHIERS DU C.P.O., *n° 38.* — B. SACHS : Adolescence ou en attendant demain

A. MASSON : Laissez-vous ficher... on s'occupe du reste. Propos recueillis Y. Thiollet.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 11.* — F. BARNABY : La mort en des des vagues.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 41.* — C. GRUSON : Sécurité et liberté. F ration Protestante. — Quand les Eglises luthériennes d'Europe s'efforcen rendre un témoignage commun. Tallinn (URSS 4-14 sept.) — *N° 42.* — sier. — S. LANNES : Les U.C.J.G. ont 125 ans. — *N° 43.* — Dossier : F. DEL GE : De l'Israël biblique à la Palestine 1980. — *N° 44.* — H. HAFENBRA Mozambique. Au pied de Cabora Bassa. — P. PLET. — Les protestant 1980. Sondage. — *N° 45.* — S. SAHAGIAN : Trois heures avec Paradjanov.

DIALOGUE — M.C.P., *n° 87-88, janv.-avril.* — R. PARMENTIER : Quelques exp tions sur la recherche d'actualisation.

ETOILE DU MATIN (L'), *n° 219.* — H. CAPO : La loi de liberté religieuse. — Eglises Protestantes des Pays latins.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° 11.* — M. LODS : Les ministères chrétiens complémentaires.

HOKHMA, *n° 15.* — H. THIELICKE : Puberté théologique. — R.T. FRANCE : J devant Caïphe. — D. KIDNER : Les origines du peuple d'Israël.

ICHTHUS, *n° 94.* — La déclaration de Thaïlande. Pattaya, 26 juin 1980. C rence sur l'évangélisation. — R. BARILIER : Le paradis, attente de résu tion.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 4-6.* — Dossier Diaspora. Conférence Pays Latins. — G. DELTEIL : Pour introduire à une réflexion sur la « pora ». — S. ROSTAGNO : Considérations théologiques sur la Diaspora. — rilège de citations de position dans diverses Eglises. — M. PONT : A se ques et périls prier le Notre Père.

NERIS, *n° 1.* — R. BENNAHMIAS : Porter témoignage. — O. BRES : Pour une reprise du travail théologique. — J. BAUBÉROT : Les zig-zags d'une militance.

URNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 3.* — J. des M. : Etudiants étrangers en France. — D'après A. ISMAIL : Au Japon, des « Eglises de Poches » ?

SSAGER EVANGELIQUE, Belgique, *n° 278.* — J.G.H. HOFFMANN : Situation des Eglises dans les pays de l'Est.

SSAGER EVANGELIQUE, ECAAL, *n° 45.* — J.P. HAAS : Et puis... la mort en plus. — F. WESTPHAL : Pourquoi devenir pasteur ? — *N° 47.* — G. HEINZ : L'Evangile au pays Thaï.

OMESSES, *n° 56.* — J. BEAUVERD : Ce que dit la Bible de la peine de mort.

FORME, *n° 1854.* — M.T. TRAYNARD : Le droit de penser sa vie. — *N° 1855.* — P. DE CONINCK : Les voies du développement au Sénégal. — *N° 1856.* — A. DUMAS, O. VALLET : Famille et sexualité : éthique protestante et catholique. — *N° 1857.* — A. BLANCY : En Roumanie, des chrétiens évangéliques. — G. BRISSE : Cambodge : un peuple d'otages. — *N° 1858.* — H. DE ROUVILLE : Le huguenot et sa musique. — J. ROBERT : Violence justice et liberté.

PROTESTANTE (LA), *n° 38.* — H. FESQUET : L'Eglise et les mass média. — *N° 43.* — Mariages mixtes : impasses et perspectives.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

MMUNIO VIATORUM, *n° 3.* — G.P. WIDMER : Les déplacements de la théologie. — J.M. LEONARD : La femme Teqoa et le fils de David. — G. STRECKER : Historische Kritik und die « neue Exegese ».

ANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 11.* — O. BAYER : Ehe und Evangelium. — B. DE LUZE : Protestanten in Frankreich. — Thema : Was macht uns sicher ?

ERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 276-277.* — N° sur Melbourne reports and reflections. Des articles de : M. MOTTE, J.R. REID etc.

IGE KIRCHE, *n° 10.* — R. HEINRICH : Eine Bergarbeitergemeinde bekennt gegen die Atomenergie. — W. DRUHE : « Instrumentalisierung der Religion zu militärischen Zwecken ». — E. HEIN-JANKE : Zur Problematik der politischen Komponente im Leben und Werk P. Tillichs. — *N° 11.* — H. SCHAUFELE : Ohne Rüstung leben ? Kann man das verantworten ? — V. DEILE : Nein ohne jedes Ja.

)., *n° 5.* — E. FAHLBUSCH : Tradition und Fortschritt.

MONTHLY LETTER ABOUT EVANGELISM, *n° 9-10.* — O. DILGER : Le service de la mission et de l'oikoumene de l'Eglise Evangélique de Wurtenberg.

OTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 6.* — D. WIEBE : The Ambiguous Revolution : Kant on the Nature of Faith. — R. BROWN : On God's Ontic and Noetic Absoluteness : a Critique of Barth.

.T. — Svensk Missionstidskrift, *n° 3.* — R. GREENWAY : Storstadsevangelisation. — A. DEVASUNDARAM : Kyrkan och de fattiga.

LER DE TEOLOGIA, *n° 6.* — N° sur : Cristologia y Protestantismo. Communidad teologica de Mexico. Mars 1980. Des articles de : J.P. BASTIAN, M. MENDEZ etc.

TAS FRATRUM, *n° 7.* — W. GUNTHER : D. Bonhoeffer und die Brüdergemeine.

CHEN DER ZEIT (DIE), *n° 10.* — U. EIBACH : Leidenserfahrung und Leidensbewältigung in der Zeit der Krankheit. — J. NISSEN : Zur Leidenserfahrung im Neuen Testament.

ZEITWENDE, *n° 4, oct.* — L. OEING-HANHOFF : Elisabeth von der Pfalz und D cartes.

WENDING, *n° 11.* — N° sur : Mensbeeld in de psychotherapie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE - Chronique Sociale, *n° spé. 2.* — N° sur : Les Dr

de l'homme ? Des articles de : A. SAMUEL, M. SIMON, etc.

CAHIERS EVANGILE, *n° 33, sept.* — S. LEGASSE : L'épître aux Philippiens. L' tre à Philémon.

CHOISIR, *n° 251.* — J. DENTAN : Consultation œcuménique sur le racisme. — MAURICE : Piaget ou l'intelligence en marche.

CHRETIENS DE L'EST, *n° 27.* — N° sur : Catholiques de Lituanie.

CONCILIUM, *n° 159.* — N° sur : L'obéissance chrétienne. — Déplacements Fondements théologiques — Problèmes actuels. Des articles de : T. GOFF SCHILLEBEECKX etc.

CROIRE AUJOURD'HUI, *nov.* — M. VIDAL : L'affirmation de la primauté rom pendant les premiers siècles. — J. HAMAIDE : Transmettre la foi ?

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1795.* — Dossier : Jean-Paul II : cours aux familles. Textes intégraux d'intervention à la Ve Assemblée g rale du Synode des Evêques. — *N° 1796.* — La Mission de France.

ÉTUDES, *nov.* — O. VALLET : L'école catholique dans la société politique f çaise. — X. ARSENE-HENRY : Idées sur la ville. — G. JARCZYK : La foi du t logien.

ESPACE, Eglise, arts, architecture, *n° 9.* — N° sur Viollet-le-Duc et son temp J.P. HINDRE : Aspects de l'architecture au XIXe s. — *N° 10.* — A. PLATEA La lumière dans l'architecture. — J. EVENOU : L'éclairage dans les Eglise *N° 11.* — N° sur : Eglises récentes. J.P. HINDRE : Eglises nouvelles. — FERRY : La chapelle de Ronchamp.

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 80-11.* — A. BIROU : Les contresens du dévelo ment.

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE, *n° 1, juin.* — R. SIMON : Le mariag par une commission romaine (1). — P. REMY : La symbolique Christ-E Réflexions sur la publication de la C.T.I. — *N° 2, sept.* — M.T. VAN L CHENU : Le féminisme a muri.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 556.* — J.P. MANIGNE Synode à l'ombre d'« Humanae vitae ».

IRENIKON, *n° 3.* — Y. CONGAR : Autonomie et pouvoir central dans l'Eglis E. FOUILLOUX : Un historien devant l'œcuménisme.

LETTRE, *n° 265.* — M.O. METRAL : A propos du colloque de la « Plate-form mille ». — Mgr P. SARPONG : Des chrétiens d'Afrique veulent défendre conception traditionnelle de la famille.

LUMIERE ET VIE, *n° 149.* — N° sur : Le quatrième évangile. Des articles d VOUGA, J.D. DUBOIS, J. CAZEAUX etc.

MAISON-DIEU (LA), *n° 143.* — N° sur : Richesses de la prière des heures articles de : B.D. SEBIRE, M.F. HERBAUX etc.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 9.* — N. MOINET : Un regard nouveau su relations mère-fille à travers quelques ouvrages récents.

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 5.* — N° sur : La dépression.

ESSE ACTUALITE, *n° 149.* — M. BIARD : La rédaction électronique : visite aux U.S.A.

D MUNDI VITA, Dossiers, *juil.-août.* — N° sur : L'Eglise de Pologne.

NOVACION — Ecumenica, *n° 69, avril-juin.* N° sur : La Iglesia Espanola Reformada Episcopal (I.E.R.E.) cumple 100 anos 1880-1980.

VUE BIBLIQUE, *n° 4.* — J.M. DE TARRAGON : David et l'arche : II Samuel VI.

MOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1895.* — A. LONGCHAMP : Le synode sur la famille. La voix étroite. — *N° 1897.* — A. BOUSSAGEON : Immigrés : le rejet.

CHIQUE, *n° 28.* — R. BLEMONT : La cure d'âme dans les Eglises de la Réforme. — J.P. CABUS : Connaître l'Islam.

ITE CHRETIENNE, *n° 60.* — N° sur : L'Abbé Couturier. Des articles de : H. ROUX, Y. CONGAR etc.

(LA), *n° 1838.* — G. DESMEDT : Ne tirez pas sur les cumulards !

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIES FRANCE ISRAEL, *n° 280.* — N. GUETZ : Les surdoués de Haaretz.

ANCE PAYS ARABES, *n° 89.* — Dossier : Le conflit entre l'Irak et l'Iran.

IS, *n° 10-11.* — C.A. GUGENHEIM : L'éducation juive et la survie d'Israël. — P. JACQUIN : La formation religieuse juive, chrétienne et musulmane.

ISLAM — MONDE ARABE

RNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 1.* — J.P. TERRY : State Terrorism : A Juridical Examination in Terms of International Law.

UGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI (LES), *n° 94.* — Revue de presse : 30e anniversaire de l'UNRWA.

REVUES DIVERSES

IQUE CONTEMPORAINE, *n° 111.* — B. MAFUNA : Les problèmes des travailleurs migrants en Afrique du Sud.

ES DEMAIN, *n° 228.* — N° sur l'automobile. A. SAUVY : Mythologie. — P. LE VERT : Le bilan de la route. — J.P. SEGAL : Temps perdu... temps mort... temps retrouvé.

HIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 49/2.* — L.V. THOMAS : La mort et ses issues.

REMENT, *n° 28.* — C. WELGER : De la psychologie médicale... à la thérapie sociale. La société comportementaliste.

NT SCENE - Théâtre, *n° 677.* — R. DE OBALDIA : Les bons bourgeois. — *N° 678.* — A. PERRY-BOUQUET : Le mariage de Poucet.

NT SCENE - Cinéma, *n° 255.* — R. LEENHARDT : Les dernières vacances. — *N° 256.* — B. BERTOLUCCI : La luna.

DIALOGUE - U.S.A., *n° 2.* — Dossier : Villes en crise. Des articles de : J. Col
B. STOKES etc.

EDUCATION (L'), *n° 435.* — J.P. VELIS : La communication dans le dédal
N° 436. — Extraits d'un document du Conseil de l'Europe : Pour une
gogie interculturelle.

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 40.* — N° sur : La Mujer en el Proceso Ecum
de Liberation. Des articles de : N. MONTEIL SCHALLER, I. LOZANO URBIETA

FRANKFURTER HEFTE, *n° 10, oct.* — J. WEIS : Zum Entwurf eines neuen
Grundsatzprogramms.

GERONTOLOGIE, *n° 36.* — M. BIRABEN : La morbidité et les principaux p
sus conduisant au décès. — A. JACQUARD, H. PEQUIGNOT, M. WELTER : la
gévité est-elle héréditaire ?

GROUPE FAMILIAL (LE), *n° 89.* — N° sur : La violence au cœur de l'éduc
Des articles de : A. BERGE, C. HERROU etc.

H.C.R., *n° 4.* — B.N. STEIN : Une bibliographie sur les réfugiés.

HUMANISME, *n° 137.* — Dossier : l'homme dans la cité.

POPULATION ET SOCIETE, *n° 141.* — M.L. LEVY : Le vertige urbain.

RECHERCHE (LA), *n° 116.* — J.R. BOISSIER, C. EUVRARD, J.C. GAIGNAULT : Le
dicaments psychotropes. — D. CAHEN, C. KARLIN : Les artisans de la p
toire. — F. BARNABY : Dossier : Quelles armes pour demain ?

REVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 52, juil.-sept.* — G. LERBET : L'a
pédagogie. — M.M. COMPERE, W. FRIJHOFF : Conversion religieuse et form
professionnelle au XVIIIe siècle : la « Propagande » de Montpellier. — Y
MAT : La socialisation des filles au XIXe siècle.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 3.* — N° sur : L
vail. Idéologie et valeurs. — Dimensions économiques etc. Des article
S. VOUTYRAS, F. ALDER etc.

S.O.S. AMITIE FRANCE, *n° 27.* — Dossier : Conflits et tensions.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 347.* — J. BLOCQUAUX, J.P. ROSENZWE
fugue n'est pas un délit, est-ce déjà un droit ?

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en décembre 1980

Algériens en France : des chiffres, des hommes, *ESNA,* 1957.

Algériens parmi nous : 10 ans de cahiers nord-africains, *ESNA,* 1958.

ARAGON (L.) : Le mentir-vrai, nouvelles, *Gallimard,* 1980.

AUDINET (J.), DUBUISSON (O.) : Conduis-moi sur le chemin de ta maison, F
Mame, 1980.

BATESON (G.) : Vers une écologie de l'esprit 2, *Le Seuil,* 1980.

BAUDIS (D.) : La mort en keffieh, *France-empire,* 1980.

BENOIT-LAPIERRE (N.), CEVASCO (R.), ZAFIROPOULOS (M.) : Vieillesse des p
Ed. Ouvrières, 1980.

BERCE (Y.M.) : Révoltes et révolutions dans l'Europe moderne XVIe-XVIIIe s.
1980.

BERDIAEFF (N.) : Le christianisme et la lutte des classes, *Ed. de demain,* 19

BERGER (Y.) : Le Lubéron raconté aux enfants (et un peu aux parents), E
lémy, 1980.

...NER (Marc) : La vie et la pensée de T. Fallot. T.I et II. *Berger-Levrault, Fischbacher*, 1914-1926.

...ET (S.), GOULEY (B.) : Les ermites, *Fayard*, 1980.

...RICAUD (F.) : Le bricolage idéologique, *PUF*, 1980.

(P.) : « tout esprit devra goûter la mort », *Le Centurion*, 1980.

...CART (L.) : Dieu et l'Eglise, *Belgique*, chez l'auteur.

...CART (L.) : La Bible prédit les prochains événements, *Belgique*, chez l'auteur.

...CART (L.) : Destinée, souffrance et prière, *Belgique*, chez l'auteur.

...CART (L.) : Salut et sainteté, *Belgique*, chez l'auteur.

...D (P.) : Le suffrage universel contre la démocratie. *PUF*, 1980.

...ICHE (S.) : Les patrons et la Bible, *La Matze*, 1980.

...ANTAN (J.Y.), CONDAMINES (C.) : Qui a peur du Tiers-Monde ?, *Le Seuil*, 1980.

...ENTIER (A.) : La danse sacrale, *Gallimard*, 1980.

...EX (P.G.) : Flaubert, l'éducation sentimentale, *CEDES*, 1980.

...rer la mort et les funérailles, *Desclée*, 1980.

...RON (G.) : Passé un certain âge, *Laffont*, 1980.

...ma et animation Tiers-Monde, *Cimade, etc*, 1980.

...N (S.) : Les conseillers du président. *PUF*, 1980.

...ession d'Augsbourg (la) : autour d'un colloque international, *Beauchesne*, 1980.

...MISSION SOCIALE DE L'EPISCOPAT : La sécurité sociale et ses valeurs, *Le Centurion*, 1980.

...IEN DE CARTHAGE/AMBROISE DE MILAN : Le chrétien devant la mort, *DDB*, 1980.

...L (J.) : La foi au prix du doute, *Hachette, Littérature*, 1980.

...CLOPAEDIA UNIVERSALIS : Suppléments I et II, *Encyclopaedia universalis*, 1980.

...E (P.) : Ulysse de crétois, *Fayard*, 1980.

...Y (D. et M.) : Quid 1980, *Laffont*, 1980.

...Y (N.) : Ma mère, mon miroir, *Laffont*, 1979.

...M (E.) : Grandeurs et limites de la pensée freudienne, *Laffont*, 1980.

...ER (T.) : Zeichen des Kreuzes ; Zeichen des Lebens, *Evangelische Buchhilfe*, 1980.

...ire des catholiques en France du XVe siècle à nos jours, *Privat*, 1980.

...HE (R.), IKEDA (D.) : La nuit appelle l'aurore, *Flammarion*, 1980.

...ET (J.) : Le procès de Jésus, *PUF*, 1980.

... (A.) : La guerre du Liban, *Belfond*, 1980.

...RAND (A.) : Choix de textes pour l'éducation morale, *Delachaux et Niestlé*, 1964.

...al de l'année, édition 1980, *Larousse*, 1980.

...N (D.) : Un homme casse, *Ramsay*, 1980.

...EY-GHATA (V.) : Le fils empaillé, *Belfond*, 1980.

...AD (G.) : Le complice, *Le Seuil*, 1980.

...HORST (O.) : Les revues de sciences religieuses, *Cerdic-publications*, 1979.

...NG (E.), GEOLTRAIN (P.), FLUSSER (D.), SCHILLEBEECKX (E.) : Saint Paul, *Hachette*, 1980.

... pensée et religion laïque en France, *Cerdic-Publications*, 1980.

...HAND (F.), VINCELET (P.) : Le psychologue et l'éducation, *EPI*, 1980.

...N (J.) : Le gué du Jaboq, *Stock*, 1980.

...N (P.) : L'exode rural, *PUF*, 1971.

MERLIN (P.) : L'université assassinée, *Ramsay*, 1980.

Messe (la) : nouvelle et éternelle alliance, *Mame*, 1980.

MILNER (M.) : Freud et l'interprétation de la littérature, *CEDES, CDU*, 1980.

OSTROWETSKY (S.), BORDREUIL (J.S.) : Le néo-style régional, *Dunod*, 1980.

Pèlerinage patristique en Terre Sainte, *DDB*, 1980.

Pensée hispanique et philosophie française des lumières, *Université Toulous Mirail*, 1980.

PERY (A.) : La parole et les mots, *Labor et Fides*, 1980.

PESCH (R.) : Il vangelo di Marco, *Paideia ed.*, 1980.

PLUCHON (P.) : La route des esclaves, *Hachette-Littérature*, 1980.

POUSSEUR (R.), TEISSIER (J.) : Les combats de Dieu dans l'histoire des hom *Ed. ouvrières*, 1980.

Printemps de Pékin (le) : oppositions démocratiques en Chine nov. 1978-mars *Gallimard-Julliard*, 1980.

RICOEUR (P.) : La grammaire narrative de Greimas, *CNRS*, 1980.

RONDEAU (R.) : Les groupes en crise, *Mardaga*, 1980.

SCHNÜRER (G.) : L'église et la civilisation au Moyen Age Tomes I et II, *P* 1933-1935.

SFEZ (L.) : Je reviendrai des terres nouvelles : l'état, la fête, la violence, *Hach* 1980.

SIMON (J.C.) : L'éducation et l'information de la société, *Documentation franç* 1980.

SIMONIS (Y) : Claude Lévi-Strauss ou « la passion de l'inceste », *Flammarion,*

SINGER (C.), HOLLAN (A.) : Seigneur de mes jours, *Fleurus*, 1980.

SIX (J.F.), LOOSE (H.N.) : Saint Vincent de Paul, *Le Centurion*, 1980.

STAUFFER (R.) : Interprètes de la Bible, *Beauchesne*, 1980.

TALBOT (A.) : Décidés à vivre, *Le Cerf*, 1980.

Temps de la réflexion (le) : 1980, *Gallimard*, 1980.

TERTULLIEN : la résurrection des morts, *DDB*, 1980.

THIS (B.) : Le père : acte de naissance, *Le Seuil*, 1980.

TOURAINE (A.) : L'après socialisme, *Grasset*, 1980.

TOURAINE (A.) : La prophétie anti-nucléaire, *Le Seuil*, 1980.

TOURNIAC (J.) : Lumière d'Orient, *Dervy*, 1979.

TOURNIER (M.) : Gaspard, Melchior et Balthazar, *Gallimard*, 1980.

TRISTAN (F.) : Lettres, *Le Seuil*, 1980.

TYNIANOV (I.) : La jeunesse de Pouchkine, *Gallimard*, 1980.

WACKENHEIM (C.) : Le pari catholique, *Le Centurion*, 1980.

Welt der Bibel (die), *Brockhaus Verlag*, 1980.

WILLAIME (J.-P.) : Les pasteurs d'Alsace et de Moselle, *Centre de sociolog Protestantisme*, 1980.

ZWINGLI (H.) : De la justice divine et de la justice humaine, *Beauchesne*, 1

DIALOGUE DU BULLETIN AVEC SES LECTEURS

De temps en temps, nous avons besoin de vous situer par rapport à ce nous vous proposons dans ces pages. A cette fin, voici un questionnaire de, auquel vous serez nombreux à répondre, nous l'espérons.

(Adresser vos réponses au CPED, 8, Villa du Parc Montsouris, 75014 Paris.)

âge :

sexe :

profession :

ville, Paris

banlieue

Province

village ville —50.000 hab. ville +50.000 hab.

recenseur : oui non

.LETIN

Vous êtes abonné depuis moins de 5 ans : ☐

depuis 5 ans au moins, 10 ans au plus : ☐

depuis plus de 10 ans : ☐

Vous avez connu le Bulletin par une personne amie ☐

par une autre publication ☐

par un appel dans la paroisse ☐

ou le mouvement ☐

par une diffusion gratuite ☐

Vous lisez le Bulletin occasionnellement ☐

régulièrement ☐

en entier ☐

selon vos centres d'intérêt ☐

Vos centres d'intérêt sont (d'abord [1], ensuite [2], enfin [3])

religieux exégèse - théologie - histoire et vie des églises - œcuménisme - évangélisation - morale personnelle - éthique sociale - judaïsme - islam - religions non monothéistes

☐ culturels — philosophie - psychologie - enseignement - vie miliale - questions de sciences - sciences humain histoire - géographie - économie - pensée politiqu vie sociale - questions internationales.

☐ littéraires et artistiques — critique littéraire - romans - poésie - théâtre - néma - musique - chant - danse - peinture - sc ture - architecture

(barrez, soulignez ou encadrez selon vos centres d'intérêt.)

5 — Le choix des livres présentés vous paraît-il :

- satisfaisant ☐
- incomplet ☐
- trop dispersé ☐

6 — Que pensez-vous des comptes rendus :

- longueur
- objectivité

doivent-ils décrire le contenu du livre
ou bien être une analyse plus critique.

7 — La publication du sommaire des revues reçues au CPED vous paraît-elle utile [oui] [

BIBLIOTHEQUE

8 — Appréciez-vous le fait de

- — pouvoir emprunter par correspondance ☐
- — trouver à la Bibliothèque les livres recensés au Bulletin ☐

9 — Empruntez-vous des livres à la Bibliothèque

- souvent ☐
- occasionnellement ☐
- jamais ☐

DOCUMENTATION

10 — Utilisez-vous le service de documentation-bibliographique

- souvent ☐
- occasionnellement ☐
- jamais ☐

11 — Vos remarques critiques et suggestions :